

Université de Montréal

Liens prédictifs entre les traits de personnalité et l'alliance parentale :
Une comparaison des mères et des pères

Par
Maria-Cristina Scola

École de psychoéducation
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M. Sc.)
en psychoéducation

Décembre 2020

© Maria-Cristina Scola, 2020

Université de Montréal

Faculté des arts et des sciences / École de psychoéducation

Ce mémoire intitulé

**Liens prédictifs entre les traits de personnalité et l'alliance parentale :
Une comparaison des mères et des pères**

Présenté par

Maria-Cristina Scola

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Stéphane Cantin

Président-rapporteur

Daniel Paquette

Directrice de recherche

Julien Morizot

Codirecteur

Steve Geoffrion

Membre du jury

Résumé

Il a été postulé qu'en plus d'influencer les comportements parentaux, les caractéristiques personnelles des parents joueraient un rôle important dans leur degré de coopération avec leur partenaire (Abidin, 1992 ; Belsky, 1984). Toutefois, peu d'études se sont penchées sur les liens unissant les traits de personnalité des parents et l'alliance parentale (Jacobson et al., 1995; Stright et Bales, 2003). Le premier objectif de l'étude était donc d'évaluer les liens intra-parents, c'est-à-dire si les traits de personnalité d'un parent d'enfant d'âge préscolaire permettent de prédire sa propre perception de l'alliance parentale et ce, après avoir contrôlé pour l'effet de son niveau de scolarité, de son revenu ainsi que de sa perception de sa situation financière. Le second objectif était d'examiner les liens inter-parents, donc de vérifier si les traits de personnalité d'un partenaire contribuent à prédire la perception de l'alliance parentale de l'autre parent. Finalement, le troisième objectif consistait à vérifier s'il existait des différences sexuelles dans les relations prédictives entre les traits de personnalité et l'alliance parentale. L'échantillon est composé de 170 dyades de parents ayant un enfant âgé entre 42 et 48 mois et résidant dans la grande région métropolitaine de Montréal. Les parents ont été évalués par le biais de questionnaires auto-révélés. Les résultats montrent que l'amabilité des mères et la stabilité émotionnelle des pères sont positivement associées à leur perception de l'alliance parentale. De plus, une forte amabilité chez les conjoints prédit positivement l'alliance parentale, autant pour les mères que les pères. Par ailleurs, le trait d'amabilité maternelle prédit significativement mieux la perception de l'alliance parentale des pères que l'amabilité paternelle. Toutefois, aucune différence sexuelle significative n'a été constatée quant à la magnitude de la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l'alliance parentale des mères. Cette étude met en lumière l'importance de certaines caractéristiques personnelles influençant la perception de la coopération entre les parents sur la sphère parentale.

Mots-clés : Alliance parentale, parents, traits de personnalité, étude transversale

Abstract

It has been theorized that personality has implications in both parenting behaviours and the extent to which parents are willing to collaborate in order to respond to a child's changing needs (Abidin, 1992 ; Belsky, 1984). However, few studies examined the relationship between parent's personality traits and their parenting alliance (Jacobson et al., 1995; Stright et Bales, 2003). This study focused on three objectives. The first aim was to examine the influence of parent's personality traits on his own perception of the parenting alliance. The second objective was to verify if the partner's personality traits predicted the perception of the parenting alliance of the other parent. Lastly, the study aimed to identify potential sexual differences in the predictive relations between personality traits and parenting alliance. Data was collected using a sample of 170 mothers and fathers of children aged 24 to 48 months, living in the Montreal area, who completed self-report questionnaires. The results of this study show that high agreeableness in mothers and high emotional stability in fathers were linked to better perception of the parenting alliance. Furthermore, spouse's high agreeableness predicted higher parenting alliance scores, for both parents. Compared to father's agreeableness, mother's agreeableness is significantly a better predictor of father's perception of the parenting alliance. Also, when mother's and father's scores were compared, none of the partner's personality traits emerged as a more significant predictor of the parenting alliance as perceived by mothers. This study provides evidence that some parent's characteristics are important in understanding how they perceive the cooperation with their spouse in regard to parenting.

Keywords : Parenting alliance, parents, personality traits, cross-sectional study

Table des matières

Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Remerciements	viii
Énoncé de la problématique	1
Contexte théorique	2
L'alliance parentale	2
La personnalité et le modèle en cinq grands traits	6
Relation entre les traits de personnalité et l'alliance parentale	10
État de connaissance	10
Modèles théoriques liant personnalité et alliance parentale	11
Rationnel de la présente étude et hypothèses	13
Méthode	16
Participants et procédure	16
Mesures	17
Variable indépendante : traits de personnalité	17
Variable dépendante : Alliance parentale	18
Variables de contrôle	19
Analyses statistiques	20
Résultats	23

Analyses préliminaires	23
Prédiction de l’alliance parentale perçue par les mères	27
Prédiction de l’alliance parentale perçue par les pères.....	28
Différences sexuelles dans la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l’alliance parentale perçue par les mères.....	30
Différences sexuelles dans la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l’alliance parentale perçue par les pères.....	30
Discussion.....	32
Prédiction de l’alliance parentale à l’aide des traits de personnalité du parent.....	33
Prédiction de l’alliance parentale à l’aide des traits de personnalité de l’autre parent	36
Différences sexuelles entre les parents.....	37
Forces et limites de l’étude.....	40
Pistes de recherches futures.....	41
Implications cliniques	42
Références.....	41

Listes des tableaux

Tableau I. Statistiques descriptives_.....	22
Tableau II. Corrélations entre les variables à l'étude.....	24
Tableau III. Prédiction de l'alliance parentale perçue par les mères	28
Tableau IV. Prédiction de l'alliance parentale perçue par les pères	29
Tableau V. Comparaison des mères et des pères : Contribution des traits de personnalité sur la perception de l'alliance parentale perçue par les mères.....	30
Tableau VI. Comparaison des mères et des pères : Contribution des traits de personnalité sur la perception de l'alliance parentale perçue par les pères	31

Liste des figures

Figure 1. Représentation graphique du modèle testé dans la présente étude_.....	14
---	----

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur, Daniel Paquette, et mon codirecteur, Julien Morizot de m'avoir, dans un premier temps, transmis leurs connaissances ainsi que leur intérêt par rapport à l'attachement et à la personnalité. Ensuite, j'aimerais les remercier de m'avoir supervisé tout au long de ce processus. Je vous remercie de la confiance que vous m'avez accordée, de vos encouragements, de votre disponibilité (même à distance!) et de l'aide apportée en clarifiant mes questionnements et en alimentant mes réflexions. Je souhaite également remercier Stéphane Cantin et Lyse Turgeon d'avoir pris part à mon comité aviseur. Je vous remercie du temps accordé et de vos rétroactions qui m'ont permis d'améliorer mon projet de recherche.

Ensuite, j'aimerais remercier mes parents, Anna et Lorenzo, qui m'ont soutenu pendant la réalisation de ce mémoire en m'encourageant, en s'intéressant à mon projet de recherche, en m'offrant de travailler conjointement à domicile ainsi qu'en me préparant de délicieux plats avec amour. Je tiens également à remercier mon frère, Alessandro, qui ne manque jamais l'occasion de faire preuve d'humour et qui a été un exemple de persévérance dans le cadre de ses études supérieures.

Finalement, je voudrais remercier mes amis du baccalauréat, Gabrielle et Félix, d'avoir été présents et soutenant tout au long de mon parcours. Je voudrais également remercier Geneviève, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à la maîtrise et qui a réellement eu un impact positif sur ma réussite et mon bien-être lors des deux dernières années par sa bienveillance, ses encouragements ainsi que le partage de ses connaissances en statistiques. Finalement, j'aimerais remercier ma meilleure amie, Adeline, d'avoir cru en moi, de m'avoir encouragé (parfois en me lançant des chocolats pour me féliciter de mes efforts!) et d'avoir été une source d'inspiration pour moi.

Énoncé de la problématique

Au cours des dernières décennies, plusieurs changements sont survenus en ce qui a trait à l'exercice de la parentalité. Plus précisément, des transformations sur le plan des rôles et de la division des tâches, du degré d'implication ainsi que de la structure familiale ont pris place dans les sociétés occidentales (Delage, 2015; Mathieu et Gouratier, 2016; Segalen et Martial, 2019). Par exemple, il est possible d'évoquer l'implication croissante des pères auprès des enfants, qui est entre autres liée à un meilleur ajustement socio-émotif chez l'enfant ainsi qu'à une meilleure réussite académique (Jeynes, 2015 ; Kroll et al., 2016). Indépendamment de la situation conjugale des parents, la coopération entre ces derniers peut s'avérer une importante ressource associée à des niveaux de stress parental plus faible (Abidin et Brunner, 1995 ; Floyd et al., 1998 ; Morrill et al., 2010), un investissement paternel plus élevé (McBride et Rane, 1998 ; Rienks et al., 2011) et un meilleur fonctionnement familial (Delvecchio et al., 2015 ; Morrill et al., 2010). Au contraire, la présence de conflits répétés et d'hostilité entre les parents est liée à une insécurité affective ainsi qu'à des difficultés extériorisées et intériorisées chez l'enfant (Brock et Kochanska, 2016 ; Zhou et al., 2017). Afin de comprendre les facteurs permettant de prédire les comportements parentaux, certains chercheurs ont proposé que la personnalité des parents puisse jouer un rôle explicatif important. Parmi ceux-ci le modèle de Belsky (1984) avance que la personnalité des parents influencerait directement les comportements parentaux en plus d'influencer l'accessibilité aux ressources, telle qu'une alliance parentale de qualité, pouvant être définie comme le degré auquel les parents collaborent et valorisent l'implication du conjoint dans les différentes tâches parentales. Pourtant, aucune étude jusqu'à présent, à notre connaissance, ne s'est penchée sur la relation entre les cinq grands traits de personnalité (étant le modèle le plus utilisé pour comprendre et évaluer la personnalité) des parents et la perception de la qualité de l'alliance parentale. Néanmoins, la modification des traits associés à une meilleure coopération entre les parents pourrait constituer une cible intéressante d'intervention psychosociale. Les résultats de recherches antérieures tendent, entre autres, à montrer que

le trait d'anxiété et les symptômes dépressifs d'un partenaire seraient liés à une alliance de plus faible qualité (Delvecchio et al., 2015 ; Hughes et al. 2004). Une personnalité adaptée, telle que conceptualisée par Jacobson, Belsky et Crnic (1995) serait, quant à elle, faiblement ou aucunement reliée à l'alliance entre les deux parents (Stright et Bales, 2003). En d'autres mots, dans le cadre des deux études réalisées, les parents ayant de hauts niveaux d'amabilité, de contrôle, d'extraversion, d'ouverture ainsi qu'un faible niveau de névrotisme n'ont pas obtenu un score significativement plus élevé que les parents montrant un profil différent de personnalité.

La présente étude vise à répondre à trois questions. La première étant : « Est-ce que les traits de personnalité d'un parent permettent de prédire sa propre perception de l'alliance parentale, et ce, au-delà de l'influence d'autres variables connues pour leur lien avec l'alliance parentale? ». La deuxième étant : « La personnalité d'un parent est-elle reliée à la perception de l'alliance parentale de l'autre parent? ». Finalement, l'étude permettra de répondre à la question : « Est-ce qu'il existe des différences significatives entre la contribution des traits de personnalité des mères et des pères en ce qui a trait à la prédiction de la perception de l'alliance parentale ? ».

Contexte théorique

L'alliance parentale

L'alliance parentale est un concept présenté par Abidin (1992), qui peut se définir comme le degré auquel les parents forment une équipe afin de remplir les différentes fonctions parentales. Cette collaboration comprend quatre composantes, soit l'investissement auprès de l'enfant, la valorisation et la reconnaissance de l'investissement de l'autre parent, le respect du jugement du partenaire ainsi que le désir de communication entre les parents (Cohen et Weissman, 1984). Un score élevé à l'échelle d'alliance parentale indique qu'un partenaire perçoit que les deux parents s'investissent dans la sphère

parentale, communiquent ensemble, se valorisent et se respectent mutuellement par rapport à leurs décisions et leur implication auprès de leur enfant.

Abidin a initialement proposé que l'alliance parentale soit un facteur permettant de prédire les comportements parentaux. Il a également avancé que cette variable aurait potentiellement un pouvoir prédictif supérieur à la variable conceptuellement semblable qui était jadis utilisée à cet effet, soit la satisfaction conjugale. Celle-ci peut être définie comme une attitude ou un ressenti, variant de très négatif à très positif, d'une personne vis-à-vis sa relation conjugale (King, 2019). Cette remise en question conceptuelle a émergé pour différentes raisons. Empiriquement, plusieurs études démontraient à l'époque que les comportements parentaux étaient faiblement liés à la satisfaction conjugale, particulièrement dans la population générale (Emery et al., 1982; Ferguson et Allen, 1978; Oltmanns et al., 1977). Abidin a donc émis l'hypothèse que l'alliance parentale permettrait de prédire une part significative des comportements parentaux, puisqu'elle tient compte du fait que deux parents peuvent être impliqués auprès d'un enfant et avoir une adaptation favorable dans leur rôle parental, malgré une insatisfaction sur le plan conjugal.

Les résultats d'études montrent que l'alliance parentale est associée aux comportements parentaux, dont l'engagement des pères auprès de leur enfant. Les résultats de l'étude de McBride et Rane (1998) révèlent que la satisfaction conjugale et la perception de l'alliance parentale des mères sont positivement liées à l'implication des pères auprès de leurs enfants. Toutefois, la perception de l'alliance parentale selon les pères n'est pas liée à leur niveau d'engagement auprès de leur enfant. De plus, les résultats montrent que l'alliance parentale prédit davantage l'implication des pères que ne le fait la satisfaction conjugale, encore une fois, telle qu'évaluée par la mère. Ces résultats mènent à croire notamment que les mères exercent un rôle régulateur qui facilite ou décourage l'implication des pères dans la vie de leurs enfants (*i.e.*, l'hypothèse du « Gatekeeping »). En ce sens, l'étude de Schoppe-Sullivan, Brown, Cannon, Mangelsdorf et Sokolowski (2008) suggère que certains comportements émis

par les mères, tels qu'une fréquence élevée d'encouragements et une fréquence faible de critiques sont associées à une alliance parentale de qualité. Plus récemment, l'étude de Rienks, Wadsworth, Markman, Einhorn et Moran Etter (2011), menée auprès de familles ayant un faible revenu, montre que l'alliance parentale, telle que perçue par le père, est fortement associée à un degré d'implication paternelle plus élevé. Dans cette étude, l'alliance parentale était le facteur le plus important dans l'explication de l'implication des pères. De plus, à la suite d'une intervention visant à améliorer les habiletés de communication, de gestion du stress et de parentage, il était possible de constater que l'augmentation de l'alliance parentale était associée à une augmentation de l'implication des pères.

L'alliance parentale semble également jouer un rôle quant au stress perçu par la dyade de parents. En effet, la perception d'une alliance parentale de qualité chez la mère et chez le père serait liée à un plus faible niveau de stress parental (Abidin et Brunner, 1995 ; Floyd et al., 1998). La relation entre les deux variables semble être bidirectionnelle. Par exemple, dans un échantillon de parents ayant au moins un enfant autiste, le stress familial ressenti résultant du diagnostic était lié à une alliance parentale de moindre qualité (Sim et al., 2015). De plus, selon l'étude de Kwan, Kwok et Ling (2015), le stress parental ressenti par les pères serait lié à une plus grande insatisfaction conjugale, seulement chez ceux percevant une alliance parentale faible. L'étude de Mao (2017) montre que l'alliance parentale modère l'association entre le stress financier et les pratiques parentales chez les couples divorcés. Plus précisément, le stress financier était associé à de moins bonnes pratiques de discipline et de supervision, seulement pour les couples dont l'alliance était de faible qualité. Par ailleurs, un statut socioéconomique faible, tel qu'évalué par le salaire des parents et leur niveau de scolarité, serait associé à une plus faible émission de pratiques parentales positives, une discipline plus inconsistante ainsi que de plus pauvres habiletés de communication (Altafim et al., 2018 ; Granero et al, 2015).

Selon l'étude de Morrill, Hines, Mahmood et Cordova (2010), l'alliance parentale serait liée à la satisfaction conjugale et aux pratiques parentales. Les chercheurs ont trouvé qu'une alliance parentale de

qualité était directement liée à une meilleure satisfaction conjugale et de meilleures pratiques parentales. Toutefois, l'alliance parentale peut également servir de variable médiatrice entre la satisfaction conjugale et les pratiques parentales. Ainsi, les résultats tendent à montrer que les individus qui sont dans une union satisfaisante sont plus enclins à former une équipe soudée pour veiller aux différentes responsabilités parentales, ce qui aurait une incidence positive sur leurs pratiques. Inversement, il est possible d'observer des conséquences délétères pour les enfants dont les parents s'engagent dans des conflits mésadaptés (en raison d'une utilisation de stratégies destructives et de l'intensité des disputes). Chez les filles, il a été montré que ce type de conflit est lié à une diminution de la sécurité d'attachement, ce qui résulte ultérieurement à une augmentation des symptômes intériorisés. Par ailleurs, la tension émotionnelle négative suivant une dispute mésadaptée entre les parents est associée à une hausse des problèmes intériorisés, tant chez les filles que chez les garçons (Brock et Kochanska, 2016). De plus, l'étude de Zhou et ses collègues (2017), montrent que les conflits parentaux sont indirectement liés à des symptômes intériorisés chez les garçons et les filles du préscolaire, par le biais d'une altération de la sensibilité maternelle. De plus, les résultats de cette même étude indiquent un lien direct entre les conflits inter-parentaux et la présence de comportements extériorisés chez l'enfant.

Finalement, d'autres variables ont été également étudiées afin de prédire l'alliance parentale. Notamment, l'étude de Hughes, Gordon et Gaertner (2004) révèle que des niveaux élevés de consensus parental et de niveaux faibles de symptômes dépressifs sont liés à une alliance parentale élevée. Au contraire, le fait de se sentir déprimé et d'être en désaccord avec son partenaire sur plusieurs sujets prédit une alliance de plus faible qualité. De plus, un haut niveau d'anxiété de trait chez un des parents serait lié à une alliance parentale plus faible, et celle-ci expliquerait un stress parental plus élevé ainsi qu'un ajustement familial plus faible (Delvecchio et al., 2015). Ces résultats portent à croire que certains traits de personnalité seraient liés à l'alliance parentale.

La personnalité et le modèle en cinq grands traits

Bien qu'il n'existe pas de définition qui fasse l'unanimité, la personnalité pourrait être définie comme « un patron caractéristique d'adaptation dans la manière habituelle de penser, de sentir ou ressentir et de se comporter ou de réagir qui tend à demeurer relativement stable à travers les situations sociales et le temps » (Pervin et al., 2005). Il existe différents niveaux d'analyse permettant de comprendre la personnalité des individus, notamment les prédispositions (c.-à.-d. les traits), les adaptations caractéristiques et l'identité narrative (McAdams et Pals, 2006). Les traits de personnalité sont certainement les unités de mesure de la personnalité les plus employées, autant en recherche qu'en clinique.

À travers les années, plusieurs modèles et instruments de mesure des traits de personnalité ont été élaborés. Le modèle en cinq grands traits ou facteurs figure parmi ceux-ci et constitue celui le plus utilisé à ce jour. Ces cinq grands traits ont été identifiés à partir d'analyses factorielles de nombreuses caractéristiques liées à la personnalité et ils ont été répliqués à différentes périodes développementales et dans différents pays et cultures. Son élaboration a notamment permis l'accumulation et la transmission efficace de connaissances dans le domaine de la personnalité. Étant essentiellement athéorique, cette taxonomie représente désormais un cadre de travail intégratif permettant la description et l'étude de la personnalité (John et al., 2008).

Le modèle en cinq traits représente une structure se divisant en cinq grandes dimensions générales, soit l'ouverture, le contrôle, l'extraversion, l'amabilité et le névrotisme. Les traits de personnalité peuvent se définir comme des construits latents (impossible à mesurer directement) qui forment une structure hiérarchique (chaque trait général est composé de plusieurs traits spécifiques). Ils représentent des dispositions universelles (c.-à.-d., observables dans toutes les cultures) qui sont

normalement distribuées dans la population et qui sont relativement stables à travers le temps et les situations. Finalement, les traits de personnalité sont en partie héréditaires, mais également influencés par l'apprentissage (Morizot et Miranda, 2007).

L'ouverture est une dimension de la personnalité qui se manifeste par une inclinaison à être curieux et imaginatif, à apprécier différentes valeurs et à préférer les expériences nouvelles et culturelles. Le contrôle désigne la propension d'un individu à faire preuve de planification et d'organisation, d'agir de manière délibérée en respect avec les normes sociales, de contrôler ses impulsions et d'être alimenté par un désir de compétence et de réussite. L'extraversion fait référence à la disposition qu'a un individu à être énergique, positif, assertif et à apprécier les sensations fortes et la socialisation. L'amabilité, quant à elle, représente une tendance à être empathique, collaboratif, humble et à émettre des comportements prosociaux. Finalement, le névrotisme réfère à une inclinaison à ressentir intensément et fréquemment des émotions négatives telles que la colère, la tristesse et l'anxiété et à agir de manière compulsive (Morizot et Miranda, 2007). Pour le névrotisme, plusieurs auteurs utilisent plutôt le pôle positif, soit la stabilité émotionnelle.

Les traits de personnalité présentent une capacité prédictive, c'est-à-dire qu'ils permettent de prédire différents aspects de l'adaptation personnelle et sociale des individus. En outre, plusieurs recherches ont exploré les liens entre les traits de personnalité et leurs implications dans la conjugalité et la parentalité (voir la recension de Ozer et Benet-Martinez, 2006). En somme, certains traits influenceraient davantage le fonctionnement interpersonnel dyadique des individus, tandis que d'autres y seraient plus faiblement associés. Puisque très peu d'études se sont penchées sur les liens unissant les traits de personnalité et l'alliance parentale, une recension des études liant la personnalité à la satisfaction conjugale ainsi qu'aux comportements parentaux a été effectuée.

Tel que révélé dans la récente méta-analyse de Sayehmiri, Kareem, Abdi, Dalvand et Gheshlagh (2020), les études empiriques tendent à montrer de manière constante que les conjoints présentant de hauts niveaux de névrotisme sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés d'ajustement et de l'insatisfaction conjugale. En effet, on observe que les partenaires avec un niveau élevé de névrotisme tendent notamment à mettre un accent particulier sur les événements négatifs (Taraghijah et al., 2017), à interpréter les stimuli ambigus négativement (Cao et al., 2019 ; Finn et al., 2013), à utiliser plus fréquemment l'agression (Vater et Schröder-Abé, 2015) et à réagir de manière défensive lors de conflits (Verreault et al., 2013). Il est intéressant de constater que les parents ayant un niveau élevé de névrotisme manifestent des patrons d'adaptation similaires dans les interactions avec leurs enfants. Ainsi, ces parents tendent à attribuer davantage d'intentions hostiles aux comportements de leurs enfants (Yoo et al., 2014), à moins soutenir l'autonomie en se montrant trop permissif ou trop restrictif (Tomsik et Ceresnik, 2017) et à avoir davantage d'interactions hostiles (Zvara et al., 2019). Récemment, Daspe, Sabourin, Péloquin, Lussier et Wright (2013) ont montré une relation curvilinéaire entre le névrotisme et l'ajustement des conjoints s'engageant en thérapie de couple. Précisément, les conjoints ayant de très faibles ou de très hauts niveaux de névrotisme présentaient davantage de difficultés d'adaptation conjugales. Il est possible de postuler que les individus se positionnant aux deux extrémités du spectre manifestent des comportements peu adaptés. Mullins-Sweatt et Widiger (2006) soulignent notamment la propension des personnes très stables émotionnellement à ne pas percevoir le danger, à éprouver des sentiments d'invincibilité et d'optimisme exagérée et à ne pas ressentir de honte, ce qui peut mener à des difficultés interpersonnelles.

Ensuite, plusieurs études montrent que les partenaires obtenant des scores élevés d'amabilité tendent à être plus satisfaits dans leur couple (Decuyper et al., 2012 ; Dyrenforth et al., 2010; Schaffhuser et al., 2014). En effet, les personnes présentant un haut niveau d'amabilité auraient des relations plus satisfaisantes en raison notamment de leur propension à émettre des comportements prosociaux facilitant

l'entente et l'intimité, tels que le soutien et le pardon (Steiner et al., 2012). Par ailleurs, ces individus tendent à se montrer plus sensibles dans leurs relations interpersonnelles en général. Dans l'exercice de la parentalité, les mères avec un niveau élevé d'amabilité vont démontrer des comportements plus sensibles et moins sévères (tels que des expressions de colère et des punitions physiques) et ce, même en présence de conditions économiques défavorables ou d'un enfant avec un tempérament difficile (Achtergarde et al., 2015 ; Bradley et Corwyn, 2019 ; Coplan et al., 2009). De plus, les parents avec un niveau élevé d'amabilité semblent émettre davantage de comportements chaleureux et utiliser la discipline plus proactivement, au lieu de réactivement (MacCabe, 2014 ; Van Eldik et al., 2019). En d'autres mots, ces parents disciplinent leurs enfants de manière plus stable et cohérente, en gardant le contrôle de leurs émotions.

Le contrôle est une autre dimension de la personnalité qui tend à être associée à la satisfaction conjugale (Malouff et al., 2010 ; Schaffhuser et al., 2014 ; Taraghijah et al., 2017). Il est possible de penser que les partenaires consciencieux tendent à respecter leur engagement et leurs principes, en plus de gérer adéquatement leurs impulsions et les situations, ce qui s'avère des conditions facilitantes pour bâtir des relations de qualité. Dans leur rôle de parents, ces individus tendent à montrer davantage de comportements chaleureux et à offrir un environnement structuré à leur enfant (Prinz et al., 2009).

Tel que présenté dans la méta-analyse d'Orayzi, Abedi et Amini (2016), l'extraversion semble être un facteur prédisant faiblement à modérément la satisfaction des partenaires. Toutefois, cette relation n'a pas été obtenue de manière constante dans les études (Hayes et Joseph, 2003). La similitude en termes d'extraversion entre les partenaires semble également être un facteur important dans l'explication de la satisfaction conjugale. En effet, les couples dont le degré d'extraversion est comparable tendraient à être plus satisfaits de leur relation (Mohammadzadeh et al., 2008 ; Sadeghi et al., 2016). Un degré élevé d'extraversion des parents serait également lié à l'émission de comportements parentaux chaleureux et

supportant l'autonomie (Huver et al., 2010 ; De Haan et al., 2012). De surcroît, ces parents auraient une facilité à se montrer positifs et stimulants lors des interactions avec leur enfant (Prinz et al., 2009).

Finalement, l'ouverture à l'expérience est le trait de personnalité qui semble être le plus faiblement associé à la satisfaction conjugale. Néanmoins, l'étude d'Edwin (2017) montre une association positive entre les deux concepts. D'autres études relèvent des résultats contradictoires (Dyrenforth et al., 2010), tandis que d'autres ne montrent pas d'association entre les concepts (Furler et al., 2014 ; Orth, 2013 ; Malouff et al., 2010). En ce qui a trait aux pratiques parentales, les parents très ouverts à l'expérience tendraient à stimuler davantage l'autonomie de leurs enfants en les exposant à des expériences nouvelles et à se montrer soutenant et chaleureux (Prinz et al., 2009).

Relation entre les traits de personnalité et l'alliance parentale

État de connaissance

Seulement deux études à ce jour se sont penchées sur la relation entre la personnalité des parents et l'alliance parentale (Jacobson et al., 1995 ; Stright et Bales, 2003). Dans ces deux recherches, un indice global d'adaptation de la personnalité a été généré en combinant les résultats obtenus sur différents traits. Concrètement, les parents avaient un score d'ajustement de la personnalité élevé s'ils présentaient des niveaux très élevés d'amabilité, de contrôle, d'extraversion, d'ouverture à l'expérience et un très faible niveau de névrosisme.

Dans l'étude de Jacobson, Belsky et Crnic (1995), les chercheurs n'ont pas trouvé de liens entre la personnalité des parents alors que leur enfant était âgé de dix mois et leur alliance parentale alors que l'enfant avait deux ans. Stright et Bales (2003), quant à eux, ont trouvé que l'ajustement de la personnalité des mères était corrélé positivement au support coparental reçu lors d'interactions avec leur enfant. Ce support fait référence aux actions concrètes effectuées par les conjoints afin de supporter le partenaire dans une intervention, tel qu'émettre un exemple, répéter les propos ou montrer son approbation face à

ceux-ci devant l'enfant, etc. De plus, un faible niveau d'ajustement des mères était associé à des interactions coparentales moins supportantes. Toutefois, une absence de résultats significatifs a été constatée pour les pères. Les chercheurs de l'étude attribuent cette différence à un manque de pouvoir statistique compte tenu la faible taille de l'échantillon.

Quelques limites méthodologiques peuvent être soulignées dans ces études. Principalement, les échantillons étaient composés d'un nombre restreint de dyades, soit une quarantaine. Par ailleurs, le score d'ajustement global de la personnalité a pu être une source de biais. En effet, combiner différents traits qui sont compris comme des construits conceptuellement indépendants confond des relations possiblement observables pour certains traits considérés de façon unique. Ensuite, tel qu'abordé précédemment, les évidences actuelles tendent à suggérer que certains traits influencent beaucoup plus que d'autres le fonctionnement interpersonnel des couples. Ainsi, examiner individuellement la relation entre chacun des traits de personnalité et l'alliance parentale procurerait un portrait plus juste et nuancé des liens qui existent potentiellement entre les deux construits.

Modèles théoriques liant personnalité et alliance parentale

Le modèle de Belsky (1984) est un modèle visant à expliquer les comportements parentaux. Essentiellement, ceux-ci seraient influencés principalement par trois différents facteurs, soit la personnalité et l'ajustement des parents, les caractéristiques de l'enfant ainsi que le support social perçu et reçu (dans leurs histoires développementales ainsi qu'auprès de la famille, des amis et du conjoint). Chacun de ces facteurs peut s'avérer être une ressource facilitante ou un facteur de stress agissant sur la qualité du parentage. Dans ce modèle, la personnalité des parents influencerait directement les comportements parentaux, mais également le contexte dans lequel ils évoluent (soutien reçu, relations et satisfaction au travail, etc.). Ainsi, les parents ayant un profil de personnalité favorable tendraient également à avoir une alliance parentale plus forte avec leur conjoint.

Plusieurs améliorations au modèle de Belsky ont été proposées par Abidin (1992). Notamment, ce dernier inclut les cognitions, les motivations et les croyances des parents. Essentiellement, dans ce modèle, le contexte social et économique, de même que les caractéristiques des parents et des enfants sont perçus comme des facteurs de stress potentiels. Le stress parental, quant à lui, est modéré par les croyances des parents quant à leur rôle parental, leurs attentes et leurs motivations. Dépendamment de leur modèle opérant interne (soit un ensemble de représentations permettant d'anticiper la réponse de l'environnement et guider l'individu dans son comportement), les parents accorderont plus ou moins d'importance à certaines sources de stress. Le stress parental est vu comme un signal qui mène à déployer les ressources disponibles afin de faire face aux stressseurs auxquels ils sont soumis. Les ressources peuvent être internes (par ex., compétences parentales, coping cognitif) ou externes (support social, alliance parentale, ressources matérielles). Ainsi, dans ce modèle, la personnalité des parents influencerait la façon dont le conjoint se conçoit dans son rôle de parent et comment il interprète les stressseurs. L'alliance parentale, quant à elle, s'avère une ressource externe pouvant être utilisée par les parents afin de faire face au stress. Dans ce modèle, les variables ne seraient donc pas directement liées.

Finalement, l'hypothèse du déversement (« *spillover hypothesis* ») (Erel et Burman, 1995) peut également être utilisée afin d'expliquer l'influence de l'alliance parentale et de la personnalité sur les comportements parentaux. Cette hypothèse suggère que les interactions et les affects partagés entre deux membres d'un système (dans le cas présent, les parents) peuvent être généralisés à différentes relations et différents contextes. Ainsi, par exemple, des parents qui auraient tendance à se dévaloriser mutuellement, à être fréquemment en conflit sans en résoudre les sources, à limiter leur communication et à vivre beaucoup d'insatisfactions dans leur couple, seraient plus susceptibles d'adopter des comportements et de ressentir des sentiments similaires en interaction avec leurs enfants. De plus, l'apprentissage par modelage effectué par les enfants en observant l'interaction entre les parents pourrait renforcer certaines dynamiques, tant constructives que conflictuelles. La personnalité, dans ce modèle,

jouerait un rôle explicatif en ce qui a trait aux patrons d'adaptation et aux inclinaisons émotionnelles et comportementales des parents. Elle influencerait, dans un premier lieu, le degré de coopération entre les parents (l'alliance parentale), qui se refléteraient dans l'attitude et les comportements de respect et d'ouverture aux échanges auprès des enfants.

Rationnel de la présente étude et hypothèses

Jusqu'à présent, très peu d'études ont exploré le lien entre la personnalité et l'alliance parentale et aucune ne s'est penchée sur la relation entre le modèle en cinq traits et l'alliance parentale. Par ailleurs, aucune n'a estimé à la fois les liens intra-parent (c'est-à-dire les liens entre la personnalité d'un parent et sa propre perception de l'alliance) et inter-parent (soit les associations entre la personnalité d'un parent et la perception de l'alliance de l'autre parent) dans la prédiction de l'alliance. La Figure 1 illustre les relations évaluées dans la présente étude.

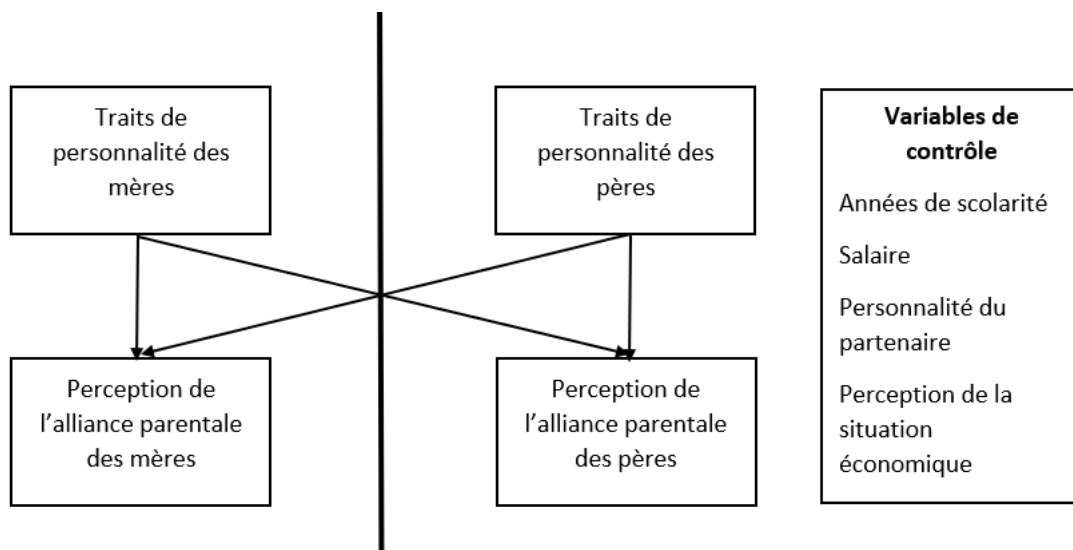


Figure 1. Représentation graphique du modèle testé dans la présente étude

Hypothèse 1

En s'inspirant des modèles présentés plus haut ainsi que des résultats d'études recensés dans la littérature scientifique, la première hypothèse est que les mères et les pères présentant des niveaux élevés d'amabilité et de faibles niveaux de névrotisme aient une perception plus favorable de leur alliance parentale.

Hypothèse 2

La seconde hypothèse est que les parents dont le partenaire présente indépendamment ces caractéristiques (faible névrotisme, forte amabilité) évaluent plus favorablement leur alliance. De hauts niveaux d'ouverture, d'extraversion et de contrôle seraient potentiellement liés à une perception favorable de l'alliance parentale, dans une moindre mesure. En effet, il s'agit de dispositions globalement positives, toutefois celles-ci semblent liées plus faiblement aux perceptions de satisfaction ainsi qu'à un fonctionnement interpersonnel dyadique de qualité (tant entre les conjoints qu'avec les enfants).

Hypothèse 3

Finalement, en ce qui a trait à la troisième hypothèse, il est possible de penser que des différences sexuelles significatives émergeront des analyses. D'une part, en ce qui a trait à l'étude de la personnalité, les évidences tendent à montrer qu'il existe des différences significatives entre les hommes et les femmes. Principalement, les femmes obtiennent, en moyenne, des niveaux plus élevés d'amabilité et de névrotisme (Ellis, 2011 ; Lippa, 2010 ; Schmitt et al., 2008). Plusieurs hypothèses ont été émises afin d'expliquer ces différences. Parmi celles-ci, on retrouve les hypothèses évolutionnistes qui stipulent notamment que les hommes et les femmes ont évolué de manière légèrement différente en raison de divergences quant à leur nature reproductive. Ainsi, l'expression phénotypique d'agressivité, de prise de risque et de dominance auraient été sélectionnés chez les hommes afin d'attirer des partenaires sexuelles, alors que les traits de sensibilité, d'empathie et d'altruisme auraient été sélectionnés chez les femmes,

afin de dispenser des soins et d'éduquer adéquatement leur progéniture (Lippa, 2010). D'autres hypothèses sociales, telle que l'hypothèse des rôles sociaux qui avance que les garçons et les filles se font socialiser afin de répondre à des attentes sociales différentes dans la vaste majorité des cultures, permet également d'expliquer certaines différences psychologiques et comportementales entre les membres des deux sexes. D'autre part, les études portant sur la satisfaction conjugale ainsi que la perception de l'alliance parentale montrent que les femmes évaluent significativement plus négativement ces deux construits (Floyd et Zmich, 1991 ; Jackson et al., 2014 ; Margolin et al., 2001). Afin d'expliquer ces résultats, plusieurs hypothèses ont été proposées dont la présence d'inégalités sociales entre les sexes, une répartition inéquitable des tâches domestiques et parentales et des efforts déployés de manière plus soutenue par les femmes afin de veiller à un bon climat émotionnel. La perception d'une charge mentale et émotive supplémentaire mènerait à avoir une vision plus négative de la situation entre les partenaires. Il semble raisonnable de penser que certains traits de personnalité contribuent également à expliquer cette tendance. En effet, il est possible de penser qu'en raison d'un niveau potentiellement plus élevé de névrotisme et d'amabilité, les mères auraient tendance à être plus sensibles aux stressseurs environnementaux et aux attitudes de collaboration de leur conjoint, qui obtiendrait, en moyenne, des scores plus faibles sur ces dimensions de la personnalité.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon de convenance est composé de 170 familles issues du *Projet de complémentarité des relations d'attachement*. Les familles participantes ont manifesté leur intérêt à se joindre à l'étude à la suite d'une vaste campagne de recrutement dans la grande région métropolitaine de Montréal, s'étant échelonné du mois d'octobre 2014 au mois de juillet 2016. Parmi les 345 familles s'étant portées volontaires, l'échantillon initial inclut les données de 170 familles répondant aux critères d'admissibilité. Ceux-ci incluaient le fait de résider sur l'Île de Montréal, de pouvoir comprendre et s'exprimer en français et d'avoir un enfant âgé entre 12 et 18 mois. La majorité des familles (50,8%) ont été sollicitées par l'intermédiaire d'un média social, tel que la plateforme *Facebook* et celle de *Naître et Grandir*. Les autres familles ont pris connaissance de l'étude par le biais d'un affichage dans les CPE, dans des CSSS, dans le salon de la paternité/maternité, dans des organismes de la région de Montréal, par le régime québécois d'assurant parental et d'autres institutions. Puisque la présente étude a recours à l'utilisation de données secondaires, elle a fait l'objet d'une demande et d'une approbation éthique de la part du *comité d'éthique de la recherche en éducation et en psychologie* à l'automne 2020.

Les mesures ont été prises à deux temps, soit lorsque l'enfant était âgé entre 12 et 18 mois et lorsqu'il était âgé entre 42 à 48 mois. Lors du premier temps de mesure, les consentements des parents ont été recueillis pendant une visite au laboratoire. Les données analysées dans le cadre de cette étude proviennent du second temps de mesure. Une série de questionnaires ont été remplis par les parents, lors d'une visite à la maison de l'équipe de recherche. L'alliance parentale, quant à elle, a été mesurée lors d'une visite au laboratoire précédant la visite à domicile.

Parmi les 170 dyades de parents de l'échantillon, 70% des mères et 71% des pères avaient complété leur secondaire et la majorité des mères (52%) avaient complété au moins seize années d'études, comparativement à 31,2% des pères. Par ailleurs, 60% des mères et 80 % des pères recevaient

un salaire supérieur à 40 000\$ par année. Parmi ceux-ci, 45% des femmes avaient un salaire d'au moins 50 000\$, contre 63,7% des hommes, suggérant que les parents de l'échantillon étaient généralement aisés financièrement. La presque totalité (95%) des parents vivaient avec le parent biologique de l'enfant et la majorité (62%) des ménages comptaient deux enfants. On retrouve un nombre équivalent de filles et garçons ayant pris part à l'étude.

Mesures

Variable indépendante : traits de personnalité

Afin d'évaluer les traits de personnalité de chacun des parents, le *Big Five Personality Trait Short Questionnaire* (BFPTSQ) a été utilisé (Morizot, 2014). Chaque trait de personnalité a été évalué à l'aide de dix énoncés pouvant être répondus avec une échelle de type Likert en cinq points (1= Fortement en désaccord, 2= Un peu en désaccord, 3= Opinion neutre, 4 = Un peu en accord, 5 = Fortement en accord). Les mesures étaient auto-révélées, c'est-à-dire, que chacun des parents a évalué sa propre personnalité inclusivement. Le BFPTSQ a été validé originalement avec des adolescents, mais il aussi été validé avec des adultes (Mezquita et al., 2020). En général, cet instrument présente de bonnes propriétés psychométriques. En effet, tel qu'indiqué dans l'étude de Morizot (2014), la version québécoise du questionnaire présente notamment de bonnes validités de contenu, factorielle, convergente et de critère. Tous les items proposés ont été jugés comme étant adéquatement à parfaitement reliés aux construits. Aussi, ceux-ci s'aggloméraient tous sur la bonne dimension. Pour la validité convergente, les scores du BFPTSQ convergent avec ceux du NEO-PI-3, qui est l'instrument long le plus employé dans le domaine. Pour la validité prédictive, les scores sont reliés à plusieurs sphères de l'adaptation (par exemple la performance académique était associée à des niveaux élevés de contrôle et d'ouverture). Dans la validation originale, les coefficients de cohérence interne sont tous satisfaisants (Bland et Altman, 1997). Dans l'échantillon de mères de la présente étude, les coefficients de cohérence interne de l'échelle

d'amabilité ($\alpha=0,75$), d'ouverture ($\alpha=0,76$), d'extraversion ($\alpha=0,87$) et de stabilité émotionnelle ($\alpha=0,80$) sont satisfaisants. L'échelle de contrôle présente toutefois un indice plus faible ($\alpha=0,63$). Pour les pères, on retrouve des coefficients de cohérence interne satisfaisants pour les dimensions du contrôle ($\alpha=0,79$), de l'extraversion ($\alpha=0,82$), de l'ouverture ($\alpha=0,82$) et de la stabilité émotionnelle ($\alpha=0,76$). Par contre, l'indice de cohérence interne de l'échelle d'amabilité est plutôt faible ($\alpha=0,60$).

Variable dépendante : Alliance parentale

L'alliance parentale a été évaluée à l'aide du *Parental Alliance Inventory* (PAI; Abidin et Brunner, 1995). Ce questionnaire contient vingt énoncés évalués à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points, de fortement en désaccord à fortement en accord (e.g. : « l'autre parent et moi formons une bonne équipe » ; « je me sens proche de l'autre parent lorsque je le vois jouer avec notre enfant »). Les énoncés sont inspirés des quatre dimensions proposées par Weissmann et Cohen (1984), soit l'investissement et la valorisation de l'investissement de l'autre parent, le respect du jugement ainsi que le désir de communication avec l'autre parent. Abidin et Brunner (1995) ont montré que les propriétés psychométriques de cet instrument sont satisfaisantes. Tout d'abord, l'instrument a une bonne validité de contenu puisque les vingt items retenus ont tous été jugés pertinents par un comité composé de cinq experts. Ensuite, contrairement à ce qui était attendu, les items se regroupent sur deux facteurs au lieu de quatre (ce qui correspond au nombre de dimensions théoriques de l'alliance parentale). Le premier facteur inclut les items se rapportant aux attitudes mutuelles de respect et le second, comprend des items liés à la communication et au travail d'équipe. Dans l'étude, l'indice global a été utilisé en raison d'une très forte concordance entre les résultats aux deux sous-échelles pour les participants de l'étude ($\alpha=0,92$). Les scores obtenus corrélaient avec les mesures des styles parentaux et l'indice de stress parental. En d'autres mots, les parents percevant favorablement leur alliance parentale sont plus enclins à avoir un style parental démocratique et un faible niveau de stress parental. L'instrument permet de discriminer le statut conjugal des femmes (mariées, divorcées, monoparentales). En ce qui a trait à la validité prédictive,

les résultats obtenus des pères, mais pas ceux des mères, sont reliés aux échelles de compétence sociale et d'estime de soi de l'enfant. Finalement, les coefficients de cohérence interne de l'étude originale sont satisfaisants. Dans la présente étude, le coefficient de cohérence interne de l'échelle est excellent, pour l'échantillon de mères ($\alpha = 0,92$), et très bon pour l'échantillon de pères ($\alpha = 0,86$).

Variables de contrôle

Statut socioéconomique

Deux items sont utilisés afin de faire état du statut socioéconomique des participants, soit le plus haut niveau scolaire atteint et le revenu annuel. En ce qui a trait à la scolarité, les mères et les pères ont répondu à la question : « Combien d'années d'études avez-vous complétées ? » Pour cette variable, les scores sont présentés sous forme continue. Ensuite, les parents ont répondu à la question : « Quel est votre salaire annuel ? ». Le participant pouvait indiquer dans quel intervalle se trouvait son salaire, à l'aide d'une échelle de Likert en 6 points (1 = Moins de 10 000\$, 2 = 10 000 \$ à 19 000\$, 3 = 20 000\$ à 29 000 \$, 4 = 30 000 \$ à 39 000 \$, 5 = 40 000 \$ à 49 000\$, 6 = 50 000\$ et plus).

Perception de la situation économique

Les deux partenaires ont répondu à la question : « Quelle est votre perception de votre situation économique ? ». Ces derniers pouvaient répondre à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points (1= À l'aise, 2 = Revenu suffisant, 3 = Pauvre, 4 = Très pauvre, 5 = Ne sait pas). Dans l'étude, cette variable est utilisée afin de mesurer le stress financier vécu par le parent.

Analyses statistiques

Dans un premier temps, à l'aide de statistiques descriptives (moyenne, écart-type, etc.), un portrait quantitatif des distributions a été brossé. Le Tableau I présente les résultats pour les mères et les pères. Ensuite, des analyses préliminaires ont été réalisées, comme une matrice de corrélation entre les variables de l'étude sur SPSS. Ces analyses ont notamment permis l'évaluation des postulats propres à la régression linéaire. Par la suite, dans le but de donner un portrait des participants dont les données sont incomplètes, une analyse d'attrition a été réalisée à l'aide de tests-t. Ensuite, afin de composer avec les données manquantes, en intégrant toutes les variables de l'étude, vingt imputations multiples ont été effectuées avec le logiciel SPSS. Il s'agit d'une technique permettant d'imputer les données manquantes dans des fichiers multiples, ce qui permet de rendre compte de l'incertitude propre à chaque imputation (Enders, 2010). Par la suite, les données ont été agrégées selon le numéro d'identification de chaque participant. Cette technique permet de calculer une moyenne des valeurs imputées pour un individu (Little et Rubin, 1989).

Pour répondre aux premières questions de recherche, des analyses de régressions multiples ont été réalisées pour chacun des groupes séparément (mères et pères) avec le logiciel SPSS. Ces analyses permettent d'estimer la contribution des cinq grands traits de personnalité dans l'explication de l'alliance parentale, tout en contrôlant pour l'impact des variables confondantes. Pour chacune des variables dépendantes, une première régression incluant les variables de contrôle a été effectuée. Dans un deuxième temps, les variables dépendantes ont été ajoutées au modèle. Les analyses de régression reposent sur le modèle suivant :

$$AP_i = a_i + \beta_1 TP + \gamma_1 SES_i + \gamma_2 TPC + \gamma_3 PSES + e_i$$

Dans cette équation, AP représente l'alliance parentale et β_1 TP représente les traits de personnalité des parents. SES, TPC et PSES sont les variables contrôles de l'étude : le statut socioéconomique, les traits de personnalité du conjoint et la perception de la situation économique.

Pour terminer, une série de tests de comparaison des coefficients de régression ont été réalisés afin d'examiner la présence de différences statistiquement significatives entre les coefficients des pères et des mères dans la prédiction de l'alliance parentale à l'aide de leurs traits de personnalité. Ce test procure des différences en valeur z, ce qui permet d'identifier toutes les différences de 1,96 comme étant statistiquement significatives. Cette technique permet de comparer la magnitude de la contribution d'un prédicteur sur la variable dépendante d'intérêt pour chacun des groupes (Clogg et al., 1995).

Tableau I. Statistiques descriptives

	Pères					Mères				
	Moyenne	É-T	Fréquence	Min	Max	Moyenne	É-T	Fréquence	Min	Max
Traits de personnalité :										
Ouverture	4,10	0,65		2,30	5,20	4,16	0,57		2,50	5,20
Contrôle	4,17	0,62		2,40	5,40	4,45	0,80		2,30	9,80
Extraversion	3,97	0,76		2,10	6,40	4,01	0,77		1,70	5,30
Amabilité	4,27	0,67		2,20	8,60	4,43	0,54		2,70	5,50
Stabilité émotive	4,09	0,78		1,90	5,70	3,64	0,86		1,90	5,30
Alliance parentale	74,91	6,20		57	85	74,88	8,37		41,0	85
Années d'études complétées	12	6,07		0	23	13	6,42		1	24
Salaire annuel										
1 = Moins de 10000 \$			1,2					10,2		
2= Entre 10000 et 19000\$			4,2					8,3		
3= Entre 20000 et 29000			4,8					11,5		
4= Entre 30000 et 39000			8,5					10,2		
5= Entre 40000 et 49000			15,2					14,0		
6= Plus de 50000 \$			60,6					45,9		
Perception de la situation économique										
1 = À l'aise			36,5					34,1		
2 = Revenu suffisant			56,4					50,3		
3 = Pauvre			7,1					6,0		
4= Très pauvre								0,6		

Résultats

Analyses préliminaires

Vérification des postulats liés à la régression linéaire

Pour commencer, une vérification des six différents postulats en lien avec la régression linéaire a été effectuée (Tabachnick et Fidell, 2007). En ce qui a trait au postulat de multicollinéarité, l'examen de la matrice de corrélations (voir Tableau II) permet de constater que celles-ci se situent entre 0,00 et -0,57. La corrélation la plus forte est entre le revenu de la mère et sa perception de sa situation financière. L'ensemble des corrélations sont faibles à moyennes et se retrouvent sous le seuil de 0,70. Quant aux indices d'inflation de la variance, ceux-ci varient entre 1,06 et 1,83. Il s'agit de valeurs considérablement inférieures à 5. Finalement, les indices de tolérance se situent tous au-dessus de 0,55. Encore une fois, ces valeurs dépassent largement le seuil de 0,2. Il est ainsi possible de conclure au respect du postulat.

Ensuite, le ratio du nombre de participants par nombre de prédicteurs, permet de conclure au respect de ce postulat selon une approche libérale. En effet, le nombre de dyades ayant pris part à l'étude est de 170. Les variables prédictives sont le nombre d'années d'études, le salaire, la perception de la situation financière et les cinq traits de personnalité de chacun des parents. En tout, les différents modèles contiennent au maximum 13 variables indépendantes. Ainsi, le ratio équivaut à 13,08. Ce ratio s'avère légèrement supérieur à 10, soit le seuil minimal accepté dans une perspective libérale.

La vérification du postulat de valeurs extrêmes permet de conclure au respect partiel de celui-ci. En effet, pour trois des quatre indicateurs (la distance de Cook, la distance de Levier et les résidus standardisés.), la valeur zéro se retrouve à l'intérieur de l'intervalle. Cette valeur est non-comprise dans l'intervalle formé à l'aide de la distance de Mahalanobis, toutefois elle s'en rapproche, car la borne inférieure de l'intervalle équivaut à 0,01 pour les deux variables indépendantes de l'étude. Il est donc possible de conclure en une violation mineure et faire preuve de vigilance dans l'analyse des résultats.

Tableau II. *Corrélations entre les variables à l'étude*

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1. M_Années de scolarité	0,146	-0,006	-0,014	0,113	,184*	,200**	,203**	0,101	,166*	0,062	-0,015	-0,073	-0,005	0,062	-0,102	-0,080	-0,096
2.M_revenu personnel	1	-,569**	0,148	-0,119	0,029	-0,039	,265**	0,117	0,017	,169*	-,253**	0,100	0,051	,249**	0,004	-0,082	0,090
3.M_perception de la situation financière		1	-0,104	,167*	-0,008	0,083	-0,074	-0,078	0,020	-,300**	,386**	-0,128	-0,077	-,209**	-0,003	0,025	-0,150
4.M_Alliance parentale			1	0,073	0,024	,271**	0,121	0,119	0,055	0,099	-0,103	,301**	-0,044	-0,042	,182*	0,068	0,094
5.M_Ouverture				1	,344**	,165*	0,115	0,124	-0,031	-0,070	0,120	0,060	-0,041	-0,077	-0,145	0,121	0,043
6.M_Extraversion					1	,258**	0,121	,357**	0,066	-0,037	0,058	-0,042	0,029	-0,006	-0,083	0,073	-0,092
7.M_Amabilité						1	,265**	,396**	0,011	0,146	0,134	,172*	-0,131	-0,025	-0,047	0,123	-0,075
8. M_Contrôle							1	,173*	0,096	0,130	-0,111	0,120	-0,059	,232**	,169*	-0,082	0,101
9.M_Stabilité émotionnelle								1	-0,049	0,134	-,160*	0,107	-0,061	0,081	-0,050	0,070	-0,100
10. P_Années de scolarité									1	0,060	-0,019	-0,050	0,094	-0,051	-0,015	-,156*	-0,132
11. P_revenu personnel										1	-,284**	-0,026	-0,103	0,071	0,143	0,071	0,042
12. P_perception de la situation Financière											1	-0,120	0,011	-0,106	-0,110	-0,054	-0,131
13. P_Alliance parentale												1	0,053	0,123	0,006	0,134	,198**
14. P_Ouverture													1	,266**	0,078	0,007	0,007
15.P_Extraversion														1	,257**	-0,015	,205**
16.P_Amabilité															1	0,032	,404**
17.P_Contrôle																1	,221**
18. P_Stabilité émotionnelle																	1

Note. M = mères, P = pères.

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$.

En ce qui concerne la normalité des résidus, l'examen visuel de l'histogramme permet de constater une légère asymétrie négative dans la distribution des valeurs pour les mères. La distribution des fréquences suit une forme de cloche par rapport à la distribution des résidus de l'alliance parentale telle que perçue par les pères. Ensuite, le diagramme gaussien permet de constater une déviation très légère des résidus observés par rapport à la droite prédite pour l'alliance parentale perçue par les mères et les pères. Également, les nuages de points permettent de constater les points sont dispersés, tout en étant concentrés près de la valeur zéro, ce qui suggère l'homoscédasticité des résidus. Finalement, il est possible de conclure que le postulat est respecté pour les deux variables indépendantes et qu'il y a une violation mineure en ce qui a trait les résidus de la variable de l'alliance parentale telle que perçue par les mères.

En ce qui a trait le postulat de spécificité et de parcimonie, il est possible de constater que les variables à l'étude sont théoriquement et empiriquement liées au concept d'alliance parentale et cela justifie leur maintien en dépit d'une absence de corrélation avec les prédicteurs dans la présente étude. Toutefois, il est possible de penser que d'autres variables connues pour leur association à l'alliance parentale auraient pu être ajoutées, notamment le stress parental et le tempérament de l'enfant.

Finalement, le postulat d'indépendance des erreurs a été vérifié en analysant la statistique Durbin-Watson pour les modèles de régression prédisant l'alliance parentale des pères et des mères. La valeur de la statistique est respectivement de 2,04 et 1,81 pour l'alliance parentale perçue par les mères et par les pères. Puisque ces valeurs sont proches de 2, cela suggère qu'ils n'y pas d'autocorrélations entre les résidus et que le postulat est respecté.

En somme, l'analyse des postulats permet de conclure au respect de la majorité de ceux-ci et à la présence de quelques violations mineures qu'il faudra prendre en considération lors de l'analyse des résultats.

En ce qui a trait aux données manquantes, les tests-t ont permis de soulever une différence significative entre le niveau moyen de contrôle des pères dont les données sont complètes et ceux ayant des données incomplètes ($t = -2,33, p < 0,05$). En ce qui a trait aux autres variables, les scores moyens obtenus par les participants ayant des données complètes ou manquantes ne diffèrent pas sur le plan statistique.

Corrélations entre les variables à l'étude

Tout d'abord, l'analyse de la matrice de corrélation permet de constater une corrélation modérée ($r = 0,30$) entre la perception de l'alliance parentale de la mère et celle du père. Ainsi, les deux parents tendent à évaluer leur degré de coopération de manière similaire. Les variables de contrôle, quant à elle, ne sont pas liées à l'alliance parentale. Par contre, certaines d'entre elles sont associées aux traits de personnalité des parents, particulièrement pour les mères. Notamment, on observe un lien entre le nombre d'années de scolarité et les traits d'amabilité ($r = 0,20$), de contrôle ($r = 0,20$) et d'extraversion ($r = 0,18$), ainsi qu'entre le revenu annuel et le contrôle ($r = 0,27$).

Ensuite, sur le plan individuel, il est possible d'observer des corrélations entre les différents traits d'un individu. Chez les mères, le trait d'amabilité est notamment corrélé positivement à tous les autres traits. On remarque également un lien positif entre le trait de contrôle et de stabilité émotionnelle ($r = 0,17$), de même qu'entre les traits d'ouverture et d'extraversion ($r = 0,17$). Chez les pères, on remarque que la stabilité émotionnelle est corrélée positivement à l'amabilité, au contrôle et à l'extraversion. L'ouverture à l'expérience, quant à elle, est liée positivement à l'extraversion ($r = 0,27$). Finalement, en ce qui a trait aux dyades de parents, il est possible de constater une indépendance (absence de corrélations significatives) entre les traits d'un parent et celui de son partenaire.

Prédiction de l'alliance parentale perçue par la mère

Le tableau III présente les résultats des régressions multiples linéaires effectuées afin de prédire l'alliance parentale telle que perçue par les mères à l'aide des traits de personnalité des conjoints. Le premier modèle inclut les variables de contrôle ($R^2=0,02$, $p=0,26$), soit les caractéristiques sociodémographiques des mères ainsi que leur perception de leur situation financière. Celui-ci ne permet pas de prédire une part significative de la variance de l'alliance parentale maternelle.

Dans le second modèle, les traits de personnalité des mères ont été introduits. L'ensemble des variables contribuent à expliquer 12% de la variance de la perception maternelle de l'alliance parentale ($R^2 = 0.12$, $p < 0.01$). L'ajout de ces variables correspond à une variation significative du coefficient de détermination permettant d'expliquer 10% de variance supplémentaire de la perception de l'alliance parentale des mères ($p < 0,01$). L'amabilité des mères est associée positivement à la perception de l'alliance parentale qu'elles perçoivent. Ainsi, plus les mères obtiennent un score élevé d'amabilité, plus ces dernières tendent à évaluer positivement l'alliance parentale. En définitive, l'amabilité émerge comme étant la seule dimension de la personnalité des mères prédisant significativement leur évaluation de l'alliance parentale.

Dans le troisième modèle, les traits de personnalité des pères ont été ajoutés. L'ensemble des variables permettent d'expliquer 17% de la variance de l'alliance parentale telle que perçue par les mères ($R^2 = 0.17$, $p < 0.01$). L'ajout des traits de personnalité du père permet de prédire une part significativement plus grande de l'alliance parentale, comparé au modèle précédent ($p < 0,01$). Dans ce modèle, l'amabilité de la mère et du père contribuent à expliquer de manière individuelle une part significative de la variance de l'alliance parentale. Contrairement à ce qui était attendu, le niveau de stabilité émotionnelle des parents n'est pas lié à l'alliance parentale telle que perçue par la mère.

Tableau III. Prédiction de l'alliance parentale perçue par les mères

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Prédicteurs	β	β	β
Scolarité de la mère	-0,03	-0,10	-0,06
Revenu de la mère	0,14	0,15	0,18
Perception de la situation économique selon la mère	-0,03	-0,06	-0,08
Ouverture de la mère		0,09	0,11
Contrôle de la mère		0,02	-0,01
Extraversion de la mère		-0,07	-0,07
Amabilité de la mère		0,30***	0,30***
Stabilité émotionnelle de la mère		-0,00	0,02
Ouverture du père			0,01
Contrôle du père			0,02
Extraversion du père			-0,15
Amabilité du père			0,24**
Stabilité émotionnelle du père			0,00
R^2	0,02	0,12**	0,17**

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$.

Prédiction de l'alliance parentale perçue par les pères

Le tableau IV présente les résultats des régressions multiples linéaires effectuées afin de prédire l'alliance parentale telle que perçue par les pères. Le premier modèle inclut les variables de contrôle ($R^2=0,02$, $p=0,32$). Celui-ci ne permet pas de prédire une part significative de la variance de l'alliance parentale paternelle.

Dans le second modèle, les traits de personnalité des pères ont été introduits. L'ensemble des variables ne contribuent pas à expliquer une part significative de la variance de l'alliance parentale telle qu'évaluée par les pères ($R^2 = 0,08$, $p = 0,11$). Dans ce modèle, la variation du coefficient de détermination n'est pas significative ($p = 0,11$). Il est toutefois possible de constater que la stabilité

émotionnelle des pères contribue uniquement et significativement à l'explication de leur perception de l'alliance parentale. En effet, plus les pères obtiennent des scores de stabilité émotionnelle élevés, plus ceux-ci sont enclins à rapporter des scores élevés d'alliance parentale.

Dans le troisième modèle, les traits de personnalité des mères ont été ajoutés. L'ensemble des variables permettent d'expliquer 14% de la variance de l'alliance parentale telle que perçue par les pères ($R^2 = 0.14$, $p < 0.05$). L'ajout des variables permet d'expliquer 6% de variance supplémentaire de la perception de l'alliance parentale des pères ($p < 0.05$). Dans ce modèle, la stabilité émotionnelle du père et l'amabilité de la mère sont associées positivement à la perception de l'alliance parentale perçue par les pères.

Tableau IV. Prédiction de l'alliance parentale perçue par les pères

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Prédicteurs	β	β	β
Scolarité du père	-0,05	-0,01	-0,01
Revenu du père	-0,06	-0,06	-0,11
Perception de la situation économique selon le père	-0,14	-0,10	-0,14
Ouverture du père		0,03	0,07
Contrôle du père		0,10	0,07
Extraversion du père		0,10	0,08
Amabilité du père		-0,10	-0,10
Stabilité émotionnelle du père		0,19*	0,19*
Ouverture de la mère			0,04
Contrôle de la mère			0,06
Extraversion de la mère			-0,13
Amabilité de la mère			0,21*
Stabilité émotionnelle de la mère			0,06
R^2	0,02	0,08	0,14*

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$.

Différences sexuelles dans la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l'alliance parentale perçue par les mères

Le tableau V montre les résultats des tests de comparaison des coefficients de régression estimant les relations prédictives entre les traits de personnalité des deux parents et la perception de l'alliance parentale des mères. Plus précisément, les scores z ont été calculés à l'aide des bêtas non-standardisés associés à chacun des traits de personnalité dans le modèle 3 de prédiction de l'alliance parentale des mères. Les résultats aux tests z ne révèlent aucune différence statistiquement significative entre la contribution des traits de personnalité des pères et des mères dans l'explication de l'alliance parentale perçue par les mères.

Tableau V. *Comparaison des mères et des pères : Contribution des traits de personnalité sur la perception de l'alliance parentale perçue par les mères*

Prédicteurs	Mère		Père		Score z
	B	ES	B	ES	
Ouverture	1,56	1,17	0,09	0,96	0,97
Contrôle	-0,09	0,85	0,29	1,02	0,28
Extraversion	-0,76	0,88	-1,55	0,89	0,63
Amabilité	4,54	1,29	2,87	1,03	1,01
Stabilité émotionnelle	0,15	0,80	0,03	0,90	0,10

* $p < .05$.

Différences sexuelles dans la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l'alliance parentale perçue par les pères

Le tableau VI présente les résultats aux tests de comparaison des coefficients. Les valeurs présentées correspondent aux valeurs des bêtas non-standardisés liés au modèle 3 de régression linéaire permettant d'expliquer l'alliance parentale des pères. Les valeurs z résultantes de ces tests sont présentées

dans la dernière colonne du tableau. Il est possible d'observer qu'il n'y a pas de différence significative, entre la contribution des traits de personnalité des pères et des mères sur la perception de l'alliance paternelle, sur les dimensions de l'ouverture, du contrôle, de l'extraversion et de la stabilité émotionnelle. Par contre, le trait d'amabilité des parents prédit de manière significativement différente les scores d'alliance parentale chez les pères. En effet, l'amabilité des mères prédit mieux que l'amabilité des pères leurs résultats à l'échelle d'alliance parentale.

Tableau VI. *Comparaison des mères et des pères : Contribution des traits de personnalité des conjoints sur la perception de l'alliance parentale perçue par les pères*

Prédicteurs	Mère		Père		Score z
	B	ES	B	ES	
Ouverture	0,64	0,74	0,45	0,87	0,17
Contrôle	0,72	0,78	0,42	0,62	0,30
Extraversion	0,59	0,66	-1,01	0,67	1,70
Amabilité	2,32	1,00	-0,91	0,77	2,56*
Stabilité émotionnelle	1,50	0,67	0,39	0,62	1,22

* $p < .05$.

Discussion

La présente étude visait à répondre à trois questions permettant de mieux comprendre les liens existants entre les traits de personnalité des parents et leur perception de l'alliance parentale. Ainsi, la première question était : « Est-ce que les traits de personnalité des parents permettent de prédire leur perception de l'alliance parentale ». Ensuite, la deuxième question était : « La personnalité d'un parent est-elle reliée à la perception de l'alliance parentale de l'autre parent? ». Finalement, l'étude répond à la question : « Est-ce qu'il existe des différences sexuelles significatives entre la contribution des traits de personnalité des mères et des pères en ce qui a trait à l'explication de la perception de l'alliance parentale ? ». Des analyses de régressions linéaires ont été effectuées, en utilisant un échantillon de 170 dyades de parents montréalais, afin de répondre aux deux premières questions en contrôlant l'effet du statut socioéconomique (nombre d'années de scolarité et salaire annuel) des parents ainsi que leur perception de leur situation financière. Une série de tests de comparaison de coefficients a ensuite été réalisée afin de répondre à la troisième question. Il était principalement attendu que les parents ayant des niveaux élevés d'amabilité et de stabilité émotionnelle perçoivent plus favorablement leur alliance. De plus, il était prévu que les parents dont le partenaire présente ces caractéristiques obtiennent des scores plus élevés à l'échelle d'alliance parentale. Finalement, il était également postulé que, chez les mères, leur niveau de névrotisme et d'amabilité prédisent significativement mieux leur score d'alliance parentale, que les niveaux sur ces deux traits de leurs conjoints. Les résultats de l'étude confirment partiellement les hypothèses initiales. En effet, la forte amabilité chez la mère et la forte stabilité émotionnelle chez le père sont liées positivement à leur perception de l'alliance parentale. De plus, les résultats montrent qu'une forte amabilité chez les mères et chez les pères permet de prédire une alliance parentale positive tel que perçue par le partenaire. Finalement, aucune différence sexuelle n'a été trouvée quant à la contribution des traits de personnalité des parents sur la perception de l'alliance parentale des mères. Cependant, l'amabilité des mères prédit significativement mieux que l'amabilité des pères, les scores

d'alliance parentale des pères. Dans les prochaines sections, les résultats obtenus aux trois questions de recherche seront discutés.

Prédiction de l'alliance parentale à l'aide des traits de personnalité du parent

Des résultats d'études antérieures ont montré que le niveau d'ajustement de personnalité d'un parent n'était pas ou très peu relié à sa perception de l'alliance parentale (Jacobson et al., 1995 ; Stright et Bales, 2003). Toutefois, lorsqu'analysés individuellement, les résultats d'études retrouvés dans la littérature scientifique tendent à montrer qu'une forte amabilité ainsi qu'un faible niveau de névrotisme sont associés à une plus grande satisfaction dans la sphère interpersonnelle, tant dans la relation conjugale que parentale (voir la recension de Ozer & Benet-Martinez, 2006). Ainsi, dans le cadre de la présente étude, la première hypothèse suggérait que l'amabilité et la stabilité émotionnelle des mères et des pères soient liées positivement à leur perception de l'alliance parentale.

En contrôlant pour un ensemble de caractéristiques potentiellement confondantes, soit le niveau de scolarité, le salaire, la perception de la situation financière des parents, ainsi que la personnalité du partenaire, il a été possible de constater un lien significatif entre le niveau d'amabilité des mères et leur perception de l'alliance parentale. En d'autres mots, les mères se percevant comme des individus agréables, ont obtenu, en moyenne, des scores plus élevés sur l'échelle d'alliance parentale. Ce résultat était clairement attendu considérant la nature même de l'amabilité, qui sous-tend des aspects de bonne entente, de coopération, etc., tout comme le concept d'alliance parentale. Toutefois, contrairement à l'hypothèse initiale, aucune association n'a été trouvée entre le degré d'amabilité des pères et leur perception de l'alliance parentale. Sur le plan statistique, il est possible que l'absence de résultats significatifs soit liée à l'échelle de mesure. En effet, au sein de l'échantillon, l'alpha de Cronbach de l'échelle d'amabilité des pères indique une cohérence interne plutôt faible ($\alpha=0,60$), ce qui augmente la chance d'accepter l'hypothèse nulle, alors que celle-ci est fautive (erreur de type II). Sur le plan théorique,

il est raisonnable de penser que le degré d'amabilité ne soit pas lié à une meilleure perception de l'alliance pour tous les individus. Notamment, les caractéristiques du conjoint et les stratégies de résolution de conflit peuvent influencer la propension à percevoir la collaboration sous une lumière positive ou négative. Par exemple, une étude a montré que les pères dont la femme présentaient des niveaux de névrotisme élevés étaient plus susceptibles de se désengager des conflits (Thorp et al. 2004). Il est intéressant de noter que les stratégies d'évitement seraient davantage utilisées par les hommes présentant des niveaux élevés d'amabilité (Komarraju et al., 2012). De plus, de manière générale, les hommes semblent d'ailleurs plus enclins à utiliser cette stratégie lors d'interactions avec leurs conjointes (Gottman et Krokoff, 1989 ; Heavey et al., 1993). Le recours à cette stratégie serait néanmoins associé à une plus faible satisfaction conjugale chez les hommes (Afifi et al., 2009).

De plus, il a été possible de constater un lien positif entre la stabilité émotionnelle du père et sa perception de l'alliance. En d'autres mots, plus un père a des bonnes capacités de régulation de ses émotions, plus il est susceptible d'évaluer positivement l'alliance parentale avec sa conjointe. Bien que culturellement, on remarque une implication croissante des pères dans la sphère parentale, les résultats d'études montrent que les mères tendent encore, de nos jours, à être plus investies et à procurer davantage de soins aux enfants (Doucet, 2013). Par ailleurs, traditionnellement, l'éducation des enfants était une responsabilité qui incombait aux mères, qui étaient perçues comme les personnes les plus qualifiées pour répondre aux besoins des enfants. Ainsi, particulièrement chez les pères, il est possible de penser que des influences socioculturelles puissent contribuer au développement d'un faible sentiment de compétence, d'une perception de moindre importance ou de confusion identitaire qui seraient exacerbés chez les hommes présentant une vulnérabilité sur la sphère de l'émotivité négative. Au contraire, il est possible de penser qu'un ensemble de représentations positives qui seraient retrouvées chez les pères plus stables émotionnellement, contribueraient à une perception favorable de l'alliance parentale.

Toutefois, aucun lien n'a été trouvé entre la stabilité émotionnelle des mères et leur perception de l'alliance parentale. Bien que cela puisse sembler étonnant, d'autres études ont trouvé des résultats similaires. L'étude de Laxman et al. (2013) montre que l'émotivité négative des pères, mais pas celle des mères, est associée à une alliance parentale de moindre qualité. De plus, l'étude de McHale et al. (2004) montre une absence de lien direct entre le pessimisme maternel et la qualité de l'alliance parentale. Toutefois, les mères ayant des attitudes fortement pessimistes obtenaient des scores significativement plus faibles à l'alliance parentale, lorsque leur enfant présentait un tempérament difficile. Cela dénote l'importance de l'interaction entre les traits de personnalité et l'environnement. Par ailleurs, les femmes éprouvant des difficultés ont davantage tendance à verbaliser et à demander de l'aide (Fridgen et al. 2013 ; Oliver et al., 2005; Vogel et al. 2011), ce qui peut, dans certains cas, diminuer le stress ressenti et augmenter la perception de proximité et de collaboration avec le conjoint. Finalement, l'interaction entre les traits de personnalité d'une personne peut influencer ses propres perceptions. Par exemple, des résultats d'études montrent que chez les individus présentant de hauts niveaux de névrotisme, un haut niveau de contrôle peut agir comme facteur protecteur (Boudouda et Gana, 2020 ; Naragon-Gainey et Simms, 2017). En effet, ces derniers seraient plus enclins à utiliser leur émotions négatives dont l'anxiété afin de se préparer à faire face à des stressseurs, à éviter la prise de risque et à agir proactivement afin de prévenir ou de diminuer les facteurs de stress présents dans l'environnement. Dans la sphère conjugale et parentale, il est possible que ces individus soient hautement sensibles aux comportements émis par leur enfant et leur conjoint, ce qui assure le maintien d'une bonne collaboration.

En définitive, l'amabilité des mères et la stabilité émotionnelle des pères sont associées à leur perception de l'alliance parentale. Bien qu'il soit possible que ces dimensions de la personnalité soient les seules permettant de prédire leur évaluation de l'alliance, il s'avère raisonnable de penser que des interactions plus complexes existent entre la personnalité des parents et leur perception de l'alliance parentale.

Prédiction de l'alliance parentale à l'aide des traits de personnalité de l'autre parent

Tout comme pour la première hypothèse, il était attendu que les individus dont le partenaire présente des niveaux élevés d'amabilité et de stabilité émotionnelle évaluent plus favorablement leur alliance parentale.

Tel que prévu, tant pour les mères que pour les pères, les résultats montrent une association positive entre le degré d'amabilité et l'alliance parentale. En d'autres mots, les mères et les pères dont le partenaire est fortement agréable évaluent plus favorablement leur alliance parentale. Tel que proposé par Graziano et Eisenberg (1997), l'amabilité réfère au degré auquel un individu est motivé à accommoder les autres afin de maintenir des relations interpersonnelles satisfaisantes. Il est logique de penser que les individus fortement aimables sont des individus avec lesquels il fait bon de collaborer, car ils émettent des comportements facilitant la coopération. Notamment, ils seraient moins enclins à démontrer de l'agressivité (Caprara et al., 2013; de Haan et al., 2010) et à émettre des comportements dominants comme la critique et la menace (Gadke et al., 2016 ; Sibley and Duckitt, 2008). Inversement, ils auraient tendance à considérer les points de vue de leur partenaire (Haas et al., 2015) et à faire davantage de compromis (Gadke et al., 2016). Toutefois, contrairement aux hypothèses, le niveau de névrotisme de l'autre parent n'est pas lié à la satisfaction des parents par rapport à leur alliance parentale. Une hypothèse permettant d'expliquer ces résultats se rapporte à la manière dont les émotions sont exprimées au sein de la dyade. Par exemple, l'étude de Kolak et Volling (2007) montre que l'expression d'émotions négatives par l'un ou l'autre des parents est liée à une alliance parentale de plus faible qualité. Or, les personnes fortement agréables tendraient à déployer plus d'efforts conscients afin de réguler leurs affects négatifs en comparaison avec les personnes ayant un faible niveau d'amabilité (Tobin et al., 2000). Par exemple, l'étude de Saeed et al. (2018) montre notamment que la démonstration d'affects négatifs médiate la relation entre le névrotisme des conjoints et le détachement émotif ressenti par ces derniers. De plus, dans un échantillon de femmes enceintes, une forte amabilité était liée à une utilisation plus

fréquente des stratégies de réévaluation cognitive et de résolution de problèmes et à une plus faible propension à exprimer ouvertement les émotions négatives (Penacoba et al. 2018). D'autres études montrent également la tendance des parents fortement agréables à utiliser des stratégies de coping proactives (de Vries et al.2016; DeYoung, 2015). Ainsi, il est possible que ce ne soit pas la propension d'un conjoint à ressentir des émotions négatives qui influence la qualité de l'alliance parentale, mais bien la façon dont les émotions sont véhiculées.

Tout compte fait, l'adoption d'une posture conciliante, empathique et honnête que l'on retrouve chez les personnes ayant des degrés élevés d'amabilité, semblent être une caractéristique chez le partenaire favorisant le sentiment d'une bonne collaboration entre les parents. Ainsi, tel que proposé par Belsky (1984), la personnalité des parents peut être perçue comme un facteur facilitant l'accès à certaines ressources, telle qu'une alliance parentale de qualité. Il est intéressant de constater que dans l'étude, bien que certains traits de personnalité expliquent significativement une part de l'alliance parentale, ceux-ci prédisent respectivement 14% et 17% de la perception des pères et des mères. Ainsi cela laisse présager que d'autres facteurs, qui n'ont pas été étudiés, puissent jouer un rôle important dans l'explication de la perception de l'alliance.

Différences sexuelles entre les parents

En ce qui a trait aux différences sexuelles, il était postulé que la stabilité émotionnelle et l'amabilité des femmes prédiraient significativement mieux leur perception de l'alliance parentale que ces traits chez leur conjoint. Toutefois, les analyses infirment cette hypothèse. En effet, les résultats n'indiquent pas de différence statistiquement significative entre la contribution des traits de personnalité des deux parents dans l'explication de l'alliance parentale telle que perçue par les mères. Cependant, l'amabilité des mères, en comparaison avec l'amabilité des pères, contribue à expliquer une part significativement plus grande de l'alliance parentale telle que perçue par les pères. L'extraversion,

l'ouverture, la stabilité émotionnelle et le contrôle ne permettent pas de prédire une part significativement plus grande de la perception de l'alliance parentale chez les pères.

Les résultats de l'étude montrent notamment que les niveaux d'amabilité des deux parents sont liés positivement à la perception de l'alliance parentale des mères. Par ailleurs, il s'agit de l'unique trait de personnalité des parents permettant de prédire leur alliance parentale. Il est possible de penser que bien qu'il existe des différences sexuelles entre les hommes et les femmes sur cette dimension de la personnalité, les mères accordent autant d'importance à leur degré d'amabilité qu'à celui de leur partenaire. En effet, une forte amabilité est un trait qui possède une valeur adaptative dans le contexte où des individus sont amenés à dispenser des soins à des enfants ou à éduquer leur progéniture, car les individus fortement agréables auront tendance à être à l'écoute de l'autre, à démontrer de la patience et à offrir un climat calme et de bonne entente (Lippa, 2010). Ainsi, être avec un partenaire fortement agréable, favoriserait la formation et le maintien d'une saine coopération dans la sphère parentale. Au contraire, les femmes dont le partenaire présenterait un faible niveau d'amabilité seraient plus enclines à percevoir son alliance défavorablement, car l'émission de comportements antagonistes, représente une menace au maintien d'un climat pacifique, propice pour répondre aux besoins des enfants. Cette interprétation serait d'ailleurs cohérente avec le modèle proposé par Abidin (1992), qui soutient que la personnalité influence la façon dont l'individu perçoit son rôle de parent ainsi que l'importance accordée à différents stressors. De plus, les théories des rôles sociaux suggèrent que les femmes sont valorisées dans l'expression de sensibilité et de la gentillesse ainsi que dans les rôles requérant ces caractéristiques (Eagly et al., 2000). Les femmes ont, en moyenne, d'ailleurs tendance à démontrer de plus hauts niveaux d'amabilité (Ellis, 2011 ; Lippa, 2010 ; Schmitt et al., 2008). Ainsi, telle que mentionné dans l'hypothèse initiale, il est possible que celles-ci manifestent une inclination naturelle à émettre des comportements collaboratifs, mais valorisent également davantage ce type de comportements chez leurs conjoints en raison de leur personnalité, leurs motivations et les valeurs qui leur ont été culturellement transmises. En

ce qui a trait au névrotisme, aucune différence n'a été constatée quant à la contribution de ce trait sur la perception de l'alliance parentale telle que perçue par les mères. À la lumière des résultats obtenus, il est possible de penser que l'association entre le névrotisme et l'alliance parentale est potentiellement indirecte et dépendrait dans une plus grande mesure des conditions environnementales.

En revanche, les résultats montrent que l'amabilité des femmes prédit mieux que l'amabilité des hommes la perception de l'alliance parentale des pères. L'hypothèse du *Gatekeeping* (Gaunt, 2008) offre un cadre conceptuel permettant d'expliquer ces résultats et plus largement, la division des tâches dans la sphère parentale. En effet, certaines attitudes et comportements émis par les mères inhiberaient le développement d'une bonne coopération tel que la critique, le contrôle et la supervision de l'implication du père dans la vie des enfants, l'établissement d'exigences élevées, etc. Ces comportements entraîneraient des conséquences négatives pour les pères tel qu'un sentiment d'exclusion et de faible compétence parentale, indépendamment de leur propension à se montrer habituellement collaboratifs. Au contraire, il est possible de penser qu'une mère fortement agréable encouragerait et faciliterait l'implication du père auprès des enfants par différents mécanismes, ce qui aurait une incidence positive sur la perception de l'alliance parentale des pères. Par ailleurs, il est possible que la forte amabilité d'une femme mène un homme à ressentir davantage de satisfaction conjugale, ce qui aurait également une incidence positive sur son investissement auprès de l'enfant et la perception de la collaboration avec sa conjointe. Finalement, il est possible de constater que la stabilité émotionnelle des deux parents contribue de manière similaire à l'explication de l'alliance parentale des pères, bien que la stabilité émotionnelle des pères se soit avérée comme un facteur prédisant de manière unique et indépendante la perception de l'alliance parentale des pères. Ce résultat permet de souligner notamment que la force du lien entre les variables est modeste.

Forces et limites de l'étude

Cette étude présente plusieurs forces. Pour commencer, il s'agit de la première étude analysant les traits de personnalité du modèle en cinq grands traits individuellement tout en comparant les relations prédictives intra-parent et inter-parent. L'étude montre notamment que seulement certains traits spécifiques sont liés à l'alliance parentale, ce qui pourrait expliquer, en partie, l'absence de résultats significatifs retrouvés dans les deux études antérieures qui suggéraient qu'une personnalité adaptée, considérée comme une combinaison de plusieurs traits, soit associée à une alliance parentale de qualité (Jacobson et al., 1995 ; Stright et Bales, 2003). De plus, la taille de l'échantillon est considérablement plus grande que celle des études antérieures dans le domaine. Finalement, les résultats mettent notamment en lumière l'importance de l'amabilité, chez les deux parents, ainsi que de la stabilité émotionnelle, particulièrement chez les pères, dans le développement et le maintien d'une coopération positive entre les parents sur la sphère parentale.

Cette étude présente aussi certaines limites. Sur le plan de l'échantillon, il est possible de mentionner que les participants ayant pris part à l'étude avaient dans la majorité un statut socio-économique supérieur à la moyenne, ce qui limite la généralisation des résultats à l'ensemble de la population québécoise. Par contre, le contrôle statistique de cette variable a permis de réduire le risque d'erreur d'estimations de contribution des autres variables et d'estimer la contribution du statut socioéconomique. Il a d'ailleurs été possible de constater une absence de lien entre le statut socio-économique des parents et leur perception de l'alliance parentale. Ensuite, la variable de contrôle de perception de la situation financière permet de contrôler la dimension financière du stress ressenti. Il aurait été pertinent de contrôler le stress parental par rapport à plusieurs sphères afin d'avoir un aperçu plus juste de la contribution de cette variable dans l'explication de l'alliance parentale. En ce sens, d'autres variables connus pour leur lien avec l'alliance parentale auraient pu être contrôlées, tel que le tempérament de l'enfant. Finalement, une autre limite potentielle de cette étude est que des auto-

évaluations sont utilisées pour toutes les variables. Bien que ce genre de mesure soit valide et fiable, l'utilisation unique d'auto-évaluation augmente le risque de l'effet de la méthode partagée (i.e., une part des associations observées est possiblement expliquée par la méthode). Il aurait été intéressant par exemple d'utiliser des mesures de l'alliance parentale basées sur de l'observation systématique afin de s'assurer que les liens prédictifs ne sont pas tributaires que de la méthode d'évaluation.

Pistes de recherches futures

Dans la présente étude, il a été décidé d'estimer les relations prédictives en considérant la perception de l'alliance parentale des mères et des pères de façon séparées. Cette stratégie était intéressante puisque la communauté scientifique a généré encore peu de recherches sur les rôles et les perceptions des pères, du moins en comparaison de mères. Dans le cadre de recherches futures, il serait notamment intéressant d'investiguer les possibles effets d'interactions entre les traits de personnalité des deux parents. Il serait possible de penser que la similarité sur le plan de certains traits de personnalité seraient liés à davantage de consensus sur la vision de l'enfant et les pratiques éducatives à adopter, ce qui résulterait en une perception plus favorable de l'alliance. Une façon alternative serait de considérer l'alliance parentale comme construit unique, mais en utilisant une variable latente avec les mères et les pères comme indicateurs, ce qui permettrait de capturer la perception commune des deux tout en contrôlant pour les erreurs de mesure. Une autre piste de recherche intéressante serait d'évaluer le rôle des traits de personnalité pour comprendre les différences de perception entre les pères et les mères en utilisant des scores de différence (de Haan, Prinzie, Sentse et Jongerling, 2018).

Il serait également intéressant d'investiguer si le rôle du tempérament ou la personnalité de l'enfant permettrait de mieux comprendre les caractéristiques personnelles des membres de la triade qui favoriseraient ou qui nuiraient à une perception positive de l'alliance parentale chez la mère et chez le père.

Ensuite, au-delà du statut socio-économique, il serait pertinent d'étudier l'interaction entre les traits de personnalité et les conditions environnementales proximales qui peuvent constituer des facteurs de stress pour les parents. En ce sens, il semble nécessaire d'étudier l'interaction de l'âge des enfants, car il est possible de penser que les défis et les stress encourus par les parents diffèrent largement selon les périodes développementales, ce qui aurait potentiellement une influence sur la qualité de l'alliance parentale. Par ailleurs, l'inclusion de dyades de parents séparés ou divorcés permettraient d'obtenir un portrait plus représentatif de la population. Une plus grande hétérogénéité de la population permettrait potentiellement d'identifier des associations en raison d'une plus grande variance dans la distribution des résultats.

Finalement, il serait bien entendu intéressant d'évaluer la stabilité temporelle des traits de personnalité associée à une perception positive de l'alliance. En effet, il est possible de penser que l'alliance parentale soit influencée par différents facteurs, selon le stade développemental de l'enfant. Aussi, l'utilisation des données longitudinales prospectives s'avère essentielle afin de confirmer la direction des liens et contrôler pour le niveau initial des différents construits.

Implications cliniques

L'amabilité s'avère une caractéristique personnelle particulièrement importante, car elle est liée à une plus grande sensibilité interpersonnelle à toutes les périodes développementales, facilitant la création et le maintien de liens avec autrui (Tackett et al. 2019). Dans le cadre de cette étude, il a été montré qu'il s'agit d'une disposition de la personnalité qui permet une perception d'une alliance parentale de qualité entre les parents. Plus largement, ce trait est lié à une adaptation positive dans la sphère familiale et à une plus grande résilience (Oshio et al. 2018). En effet, les parents fortement aimables tendraient à manifester des comportements plus sensibles, et ce, même en présence d'un enfant ayant un tempérament difficile ou d'une situation financière défavorable (Bradley et Corwyn, 2019).

L'évitement de comportements hostiles et l'utilisation de stratégies de résolution de problèmes proactives seraient des mécanismes qui permettraient à ces individus de réduire efficacement les stress vécus par la dyade (De Vries et al. 2016 ; DeYoung, 2015). Des interventions visant l'amélioration de facettes de l'amabilité, dont l'empathie, la coopération et l'altruisme pourrait être bénéfique pour des parents ayant des niveaux plus faibles d'amabilité. Pour les professionnels de la psychoéducation, l'enseignement de comportements explicites (e.g. enseignement de techniques de résolution de conflit, d'écoute active, de communication) serait une avenue envisageable afin d'aider les parents à collaborer de manière plus satisfaisante, de même que des techniques cognitives-comportementales visant par exemple à modifier les attributions hostiles, le degré d'importance accordée à la collaboration du parent et l'émission de comportements agressifs.

L'intervention sur des facettes de la stabilité émotionnelle permettrait également de favoriser une vision plus positive de l'alliance particulièrement chez les pères et potentiellement, un plus grand engagement dans la sphère parentale. Pour favoriser une plus grande stabilité émotionnelle, une multitude de programmes et d'approches sont disponibles. À ce jour, les évidences tendent à montrer que les thérapies cognitives-comportementales sont efficaces afin de diminuer le niveau de névrotisme d'un individu (Hedam et al. 2014 ; Kring et al., 2007 ; Tang et al., 2009). Pour les professionnels de la relation d'aide, il serait important de tenir compte de l'expérience unique des pères et la façon dont celle-ci influence les émotions, les pensées et les comportements.

Références

- Abidin, R. R. (1992). The determinants of parenting behavior. *Journal of Clinical Child Psychology, 21*(4), 407-412.
- Abidin, R. R. et Brunner, J. F. (1995). Development of a parenting alliance inventory. *Journal of clinical child psychology, 24*(1), 31-40.
- Achtergarde, S., Postert, C., Wessing, I., Romer, G. et Müller, J. M. (2015). Parenting and child mental health: Influences of parent personality, child temperament, and their interaction. *The Family Journal, 23*(2), 167-179.
- Afifi, T. D., McManus, T., Steuber, K. et Coho, A. (2009). Verbal avoidance and dissatisfaction in intimate conflict situations. *Human Communication Research, 35*(3), 357-383.
- Bearss, K. E. et Eyberg, S. (1998). A test of the parenting alliance theory. *Early Education and Development, 9*(2), 179-185.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child development, 83*-96.
- Bland, J. M., & Altman, D. G. (1997). Statistics notes: Cronbach's alpha. *Bmj, 314*(7080), 572.
- Boudouda, N. E. et Gana, K. (2020). Neuroticism, conscientiousness and extraversion interact to predict depression: A confirmation in a non-Western culture. *Personality and Individual Differences, 167*, 110219.
- Bradley, R. H. et Corwyn, R. F. (2019). Agreeable mothers: How they manage adverse circumstances and difficult children. *Journal of Research in Personality, 79*, 109-118.
- Brock, R. L. et Kochanska, G. (2016). Interparental conflict, children's security with parents, and long-term risk of internalizing problems: A longitudinal study from ages 2 to 10. *Development and psychopathology, 28*(1), 45-54.
- Cao, H., Yuan, X., Fine, M., Zhou, N. et Fang, X. (2019). Neuroticism and marital satisfaction during the early years of Chinese marriage: The mediating roles of marital attribution and aggression. *Family process, 58*(2), 478-495.
- Caprara, G. V., Alessandri, G., Tisak, M. S., Paciello, M., Caprara, M. G., Gerbino, M. et Fontaine, R. G. (2013). Individual differences in personality conducive to engagement in aggression and violence. *European Journal of Personality, 27*(3), 290-303.
- Clogg, C. C., Petkova, E. et Haritou, A. (1995). Statistical methods for comparing regression coefficients between models. *American Journal of Sociology, 100*(5), 1261-1293.

- Coplan, R. J., Reichel, M. et Rowan, K. (2009). Exploring the associations between maternal personality, child temperament, and parenting: A focus on emotions. *Personality and individual differences*, 46(2), 241-246.
- Cohen, R. S. et Weissman, S. H. (1984). The parenting alliance. *Parenthood: A psychodynamic perspective*, 33-49.
- Daspe, M. È., Sabourin, S., Péloquin, K., Lussier, Y. et Wright, J. (2013). Curvilinear associations between neuroticism and dyadic adjustment in treatment-seeking couples. *Journal of Family Psychology*, 27(2), 232.
- De Haan, A. D., Deković, M. et Prinzie, P. (2012). Longitudinal impact of parental and adolescent personality on parenting. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(1), 189.
- de Haan, A., Prinzie, P., Sentse, M., & Jongerling, J. (2018). Latent difference score modeling: A flexible approach for studying informant discrepancies. *Psychological Assessment*, 30, 358–369.
- Decuyper, M., De Bolle, M. et De Fruyt, F. (2012). Personality similarity, perceptual accuracy, and relationship satisfaction in dating and married couples. *Personal Relationships*, 19(1), 128-145.
- Delage, M. (2015). Le père et le système d'attachement dans la famille contemporaine. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (1), 13-33.
- Delvecchio, E., Sciandra, A., Finos, L., Mazzeschi, C. et Riso, D. D. (2015). The role of co-parenting alliance as a mediator between trait anxiety, family system maladjustment, and parenting stress in a sample of non-clinical Italian parents. *Frontiers in psychology*, 6, 1177.
- de Vries, R. E., Tybur, J. M., Pollet, T. V. et van Vugt, M. (2016). Evolution, situational affordances, and the HEXACO model of personality. *Evolution and Human Behavior*, 37(5), 407–421.
- DeYoung, C. G. (2015). Cybernetic big five theory. *Journal of research in personality*, 56, 33-58.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D. et Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38(5), 481-504.
- Dyrenforth, P. S., Kashy, D. A., Donnellan, M. B. et Lucas, R. E. (2010). Predicting relationship and life satisfaction from personality in nationally representative samples from three countries: The relative importance of actor, partner, and similarity effects. *Journal of personality and social psychology*, 99(4), 690.
- Eagly, A. H., Wood, W. et Diekmann, A. B. (2000). Social role theory of sex differences and similarities: A current appraisal. *The developmental social psychology of gender*, 12, 174.
- Edwin, O. A. A. (2017). Personality traits and sexual satisfaction as determinants of marital satisfaction among couples in Ibadan. *Gender and Behaviour*, 15(1), 8421-8441.

- Ellis, L. (2011). Identifying and explaining apparent universal sex differences in cognition and behavior. *Personality and Individual Differences*, 51, 552–561.
- Emery, R., Weintraub, S. et Neale, J. M. (1982). Effects of marital discord on the school behavior of children of schizophrenic, affectively disordered, and normal parents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 10(2), 215-228.
- Enders, C. K. (2010). *Applied missing data analysis*. Guilford press.
- Erel, O. et Burman, B. (1995). Interrelatedness of marital relations and parent-child relations: a meta-analytic review. *Psychological bulletin*, 118(1), 108-132.
- Ferguson, L. R. et Allen, D. R. (1978). Congruence of parental perception, marital satisfaction, and child adjustment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46(2), 345.
- Finn, C., Mitte, K. et Neyer, F. J. (2013). The relationship-specific interpretation bias mediates the link between neuroticism and satisfaction in couples. *European Journal of Personality*, 27(2), 200-212.
- Floyd, F. J., Gilliom, L. A. et Costigan, C. L. (1998). Marriage and the parenting alliance: Longitudinal prediction of change in parenting perceptions and behaviors. *Child Development*, 69(5), 1461-1479.
- Floyd, F. J. et Zmich, D. E. (1991). Marriage and the parenting partnership: Perceptions and interactions of parents with mentally retarded and typically developing children. *Child Development*, 62, 1434–1448.
- Fridgen, G. J., Aston, J., Gschwandtner, U., Pflueger, M., Zimmermann, R., Studerus, E., ... et Riecher-Rössler, A. (2013). Help-seeking and pathways to care in the early stages of psychosis. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 48(7), 1033-1043.
- Furler, K., Gomez, V. et Grob, A. (2014). Personality perceptions and relationship satisfaction in couples. *Journal of Research in Personality*, 50, 33-41.
- Gadke, D. L., Tobin, R. M. et Schneider, W. J. (2016). Agreeableness, conflict resolution tactics, and school behavior in second graders. *Journal of Individual Differences*, 37(3), 145–151.
- Gaunt, R. (2008). Maternal gatekeeping: Antecedents and consequences. *Journal of family issues*, 29(3), 373-395.
- Gottman, J. M. et Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. *Journal of consulting and clinical psychology*, 57(1), 47.

- Graziano, W. G. et Eisenberg, N. (1997). *Agreeableness: A dimension of personality*. In R. Hogan, J. A. Johnson, & S. R. Briggs (Eds.), *Handbook of personality psychology* (p. 795–824). Academic Press.
- Haas, B. W., Ishak, A., Denison, L., Anderson, I. et Filkowski, M. M. (2015). Agreeableness and brain activity during emotion attribution decisions. *Journal of Research in Personality, 57*, 26-31.
- Hayes, N. et Joseph, S. (2003). Big 5 correlates of three measures of subjective well-being. *Personality and Individual Differences, 34*(4), 723-727.
- Heavey, C. L., Layne, C. et Christensen, A. (1993). Gender and conflict structure in marital interaction: A replication and extension. *Journal of consulting and clinical psychology, 61*(1), 16.
- Hughes, F. M., Gordon, K. C. et Gaertner, L. (2004). Predicting spouses' perceptions of their parenting alliance. *Journal of Marriage and Family, 66*(2), 506-514.
- Huver, R. M., Otten, R., de Vries, H. et Engels, R. C. (2010). Personality and parenting style in parents of adolescents. *Journal of Adolescence, 33*(3), 395-402.
- Jacobson, K. C., Belsky, J. et Crnic, K. (1995). Antecedents of coparenting across the terrible twos. In *biennial meeting of the Society for Research on Child Development, Indianapolis, IN*.
- Jackson, J. B., Miller, R. B., Oka, M. et Henry, R. G. (2014). Gender differences in marital satisfaction: A meta-analysis. *Journal of marriage and family, 76*(1), 105-129.
- Jeynes, W. H. (2015). A meta-analysis: The relationship between father involvement and student academic achievement. *Urban Education, 50*(4), 387-423.
- John, O. P., Naumann, L. P. et Soto, C. J. (2008). Paradigm shift to the integrative big five trait taxonomy. *Handbook of personality: Theory and research, 3*(2), 114-158.
- Kolak, A. M. et Volling, B. L. (2007). Parental expressiveness as a moderator of coparenting and marital relationship quality. *Family Relations, 56*(5), 467-478.
- Komarraju, M., Dollinger, S. J. et Lovell, J. (2012). Agreeableness and conflict management styles: A cross-validated extension. *Journal of Organizational Psychology, 12*(1), 19-31.
- Kring, A. M., Persons, J. B. et Thomas, C. (2007). Changes in affect during treatment for depression and anxiety. *Behaviour Research and Therapy, 45*, 1753–1764.
- Kroll, M. E., Carson, C., Redshaw, M. et Quigley, M. A. (2016). Early father involvement and subsequent child behaviour at ages 3, 5 and 7 years: Prospective analysis of the UK millennium cohort study. *PloS one, 11*(9), e0162339.

- Kwan, R. W., Kwok, S. Y. et Ling, C. C. (2015). The moderating roles of parenting self-efficacy and coparenting alliance on marital satisfaction among Chinese fathers and mothers. *Journal of child and family studies*, 24(12), 3506-3515.
- Laxman, D. J., Jessee, A., Mangelsdorf, S. C., Rossmiller-Giesing, W., Brown, G. L. et Schoppe-Sullivan, S. J. (2013). Stability and antecedents of coparenting quality: The role of parent personality and child temperament. *Infant Behavior and Development*, 36(2), 210-222.
- Lippa, R. A. (2010). Gender differences in personality and interests: When, where, and why?. *Social and personality psychology compass*, 4(11), 1098-1110.
- Little, R. J., & Rubin, D. B. (1989). The analysis of social science data with missing values. *Sociological Methods & Research*, 18(2-3), 292-326.
- Malouff, J. M., Thorsteinsson, E. B., Schutte, N. S., Bhullar, N. et Rooke, S. E. (2010). The five-factor model of personality and relationship satisfaction of intimate partners: A meta-analysis. *Journal of Research in Personality*, 44(1), 124-127.
- Mao, D. M. (2017). *Financial Stress, Parenting Quality, and the Moderating Effect of Co-parenting Alliance within the Marital Dissolution Population* (Doctoral dissertation, University of Minnesota).
- Margolin, G., Gordis, E. B. et John, R. S. (2001). Coparenting: a link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of family Psychology*, 15(1), 3
- Mathieu, S. et Gouratier, M. (2016). Des parentés contemporaines? *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 144-145, 13-27.
- McAdams, D. P. et Pals, J. L. (2006). A new Big Five: fundamental principles for an integrative science of personality. *American psychologist*, 61(3), 204.
- McBride, B. A. et Rane, T. R. (1998). Parenting alliance as a predictor of father involvement: An exploratory study. *Family Relations*, 47 (3), 229-236.
- McCabe, J. E. (2014). Maternal personality and psychopathology as determinants of parenting behavior: A quantitative integration of two parenting literatures. *Psychological Bulletin*, 140(3), 722.
- McHale, J. P., Kazali, C., Rotman, T., Talbot, J., Carleton, M. et Lieberman, R. (2004). The transition to coparenthood: Parents' prebirth expectations and early coparental adjustment at 3 months postpartum. *Development and psychopathology*, 16(3), 711-733.

- Mezquita, L., Bravo, A.J., Morizot, J., Pilatti, A., Pearson, M.R., Ibáñez, M.I., Ortet, G. et Cross-Cultural Addictions Study Team (2020). Cross-cultural examination of the Big Five Personality Trait Short Questionnaire: Measurement invariance testing and associations with mental health. *PLOS ONE*, *14*(12), 1-23.
- Mohammadzadeh, E. A., Jomhari, F. et Borjali, A. (2008). The relationship between similarity and complementarities in personality factors with marital satisfaction.
- Morizot, J. (2014). Construct validity of adolescents' self-reported big five personality traits: Importance of conceptual breadth and initial validation of a short measure. *Assessment*, *21*(5), 580-606.
- Morizot, J. et Miranda, D. (2007). Approche des traits de personnalité: Postulats, controverses et progrès récents. *Revue de psychoéducation*, *36*(2), 363-419.
- Morizot, J. et Miranda, D. (2007). Développement des traits de personnalité au cours de la vie: continuité ou changement?. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, *48*(3), 156-173.
- Morrill, M. I., Hines, D. A., Mahmood, S. et Cordova, J. V. (2010). Pathways between marriage and parenting for wives and husbands: The role of coparenting. *Family process*, *49*(1), 59-73.
- Mullins-Sweatt, S. N., & Widiger, T. A. (2006). The Five-Factor Model of Personality Disorder: A Translation across Science and Practice.
- Naragon-Gainey, K. et Simms, L. J. (2017). Three-way interaction of neuroticism, extraversion, and conscientiousness in the internalizing disorders: Evidence of disorder specificity in a psychiatric sample. *Journal of research in personality*, *70*, 16-26.
- Oliver, M. I., Pearson, N., Coe, N. et Gunnell, D. (2005). Help-seeking behaviour in men and women with common mental health problems: cross-sectional study. *The British Journal of Psychiatry*, *186*(4), 297-301.
- Oltmanns, T. F., Broderick, J. E. et O'Leary, K. D. (1977). Marital adjustment and the efficacy of behavior therapy with children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *45*(5), 724.
- Orayzi, H. R., Abedi, A. et Amini, M. (2016). A meta-analysis of extroversion and marital satisfaction. *Journal of Fundamentals of Mental Health*, *18*(6), 305-312.
- Orth, U. (2013). How large are actor and partner effects of personality on relationship satisfaction? The importance of controlling for shared method variance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *39*(10), 1359-1372.
- Oshio, A., Taku, K., Hirano, M., & Saeed, G. (2018). Resilience and Big Five personality traits: A meta-analysis. *Personality and Individual Differences*, *127*, 54-60.

- Ozer, D. J. et Benet-Martinez, V. (2006). Personality and the prediction of consequential outcomes. *Annu. Rev. Psychol.*, 57, 401-421.
- Peñacoba, C., Rodríguez, L., Carmona, J. et Marín, D. (2018). Agreeableness and pregnancy: Relations with coping and psychiatric symptoms, a longitudinal study on Spanish pregnant women. *Women & Health*, 58(2), 204-220.
- Pervin, L., Cervone, D. et Oliver, J. (2005). Theories of personality. *Hoboken, NJ: John*, 365-386.
- Prinzle, P., Stams, G. J. J., Deković, M., Reijntjes, A. H. et Belsky, J. (2009). The relations between parents' Big Five personality factors and parenting: A meta-analytic review. *Journal of personality and social psychology*, 97(2), 351.
- Prinzle, P., Van Der Sluis, C. M., De Haan, A. D. et Deković, M. (2010). The mediational role of parenting on the longitudinal relation between child personality and externalizing behavior. *Journal of personality*, 78(4), 1301-1323.
- Rienks, S. L., Wadsworth, M. E., Markman, H. J., Einhorn, L. et Moran Etter, E. (2011). Father involvement in urban low-income fathers: Baseline associations and changes resulting from preventive intervention. *Family Relations*, 60(2), 191-204.
- Sadeghi, M. A., Mousavi, J., Mootabi, F. et Dehghani, M. (2016). Couple's personality similarity and marital satisfaction. *Contemporary Psychology, Biannual Journal of the Iranian Psychological Association*, 10(2), 67-82.
- Sauer-Zavala, S., Wilner, J. G. et Barlow, D. H. (2017). Addressing neuroticism in psychological treatment. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 8(3), 191.
- Saeed Abbasi, I., Rattan, N., Kousar, T. et Khalifa Elsayed, F. (2018). Neuroticism and close relationships: How negative affect is linked with relationship disaffection in couples. *The American Journal of Family Therapy*, 46(2), 139-152.
- Sayehmiri, K., Kareem, K. I., Abdi, K., Dalvand, S. et Gheshlagh, R. G. (2020). The relationship between personality traits and marital satisfaction: a systematic review and meta-analysis. *BMC psychology*, 8(1), 15.
- Segalen, M. et Martial, A. (2019). *Sociologie de la famille-9éd.* Armand Colin.
- Schoppe-Sullivan, S. J., Brown, G. L., Cannon, E. A., Mangelsdorf, S. C. et Sokolowski, M. S. (2008). Maternal gatekeeping, coparenting quality, and fathering behavior in families with infants. *Journal of Family Psychology*, 22(3), 389.

- Schaffhuser, K., Allemand, M. et Martin, M. (2014). Personality traits and relationship satisfaction in intimate couples: Three perspectives on personality. *European Journal of Personality*, 28(2), 120-133.
- Schmitt, D. P., Realo, A., Voracek, M., & Allik, J. (2008). Why can't a man be more like a woman? Sex differences in Big Five personality traits across 55 cultures. *Journal of personality and social psychology*, 94(1), 168.
- Sibley, C. G. et Duckitt, J. (2008). Personality and prejudice: A meta-analysis and theoretical review. *Personality and Social Psychology Review*, 12(3), 248-279.
- Sim, A., Cordier, R., Vaz, S., Netto, J. et Falkmer, T. (2015). Factors associated with negative co-parenting experiences in families of a child with autism spectrum disorder. *Developmental Neurorehabilitation*, 20(2), 83-91.
- Steiner, M., Allemand, M. et McCullough, M. E. (2012). Do agreeableness and neuroticism explain age differences in the tendency to forgive others?. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(4), 441-453.
- Stright, A. D. et Bales, S. S. (2003). Coparenting quality: Contributions of child and parent characteristics. *Family Relations*, 52(3), 232-240.
- Tabachnick, B. G., Fidell, L. S. et Ullman, J. B. (2007). *Using multivariate statistics* (Vol. 5, pp. 481-498). Boston, MA: Pearson.
- Tackett, J. L., Hernández, M. M. et Eisenberg, N. (2019). *Agreeableness*. In D. P. McAdams, R. L. Shiner, & J. L. Tackett (Eds.), *Handbook of personality development* (p. 171–184). The Guilford Press.
- Tang, T. Z., DeRubeis, R. J., Hollon, S. D., Amsterdam, J., Shelton, R. et Schalet, B. (2009). Personality change during depression treatment: A placebo-controlled trial. *Archives of General Psychiatry*, 66, 1322–1330.
- Taraghijah, S., Khosroshahi, J. B. et Khanjani, Z. (2017). The prediction of the women's marital satisfaction by their personality characteristics and religiosity. *Journal of family counseling and psychotherapy*, 2(22), 107-27.
- Thorp, S. R., Krause, E. D., Cukrowicz, K. C. et Lynch, T. R. (2004). Postpartum partner support, demand-withdraw communication, and maternal stress. *Psychology of women quarterly*, 28(4), 362-369.

- Tobin, R. M., Graziano, W. G., Vanman, E. J. et Tassinari, L. G. (2000). Personality, emotional experience, and efforts to control emotions. *Journal of personality and social psychology*, 79(4), 656.
- Tomsik, R. et Čeresnik, M. (2017). Adolescents personality through Big Five model: The relation with parenting styles. *Ad Alta: Journal of Interdisciplinary Research*, 7(2), 225-231.
- van Eldik, W. M., de Haan, A. D., Arends, L. R., Belsky, J. et Prinzie, P. (2019). Personality, depressive symptoms, the interparental relationship and parenting: Prospective associations of an actor-partner interdependency model. *Journal of family psychology*, 33(6), 671.
- Vater, A. et Schröder-Abé, M. (2015). Explaining the link between personality and relationship satisfaction: Emotion regulation and interpersonal behaviour in conflict discussions. *European Journal of Personality*, 29(2), 201-215.
- Verreault, M., Sabourin, S., Lussier, Y., Normandin, L. et Clarkin, J. F. (2013). Assessment of personality organization in couple relationships: Factorial structure of the inventory of personality organization and incremental validity over neuroticism. *Journal of personality assessment*, 95(1), 85-95.
- Vogel, D. L., Heimerdinger-Edwards, S. R., Hammer, J. H. et Hubbard, A. (2011). “Boys don't cry”: Examination of the links between endorsement of masculine norms, self-stigma, and help-seeking attitudes for men from diverse backgrounds. *Journal of Counseling Psychology*, 58(3), 368.
- Weisberg, Y. J., DeYoung, C. G. et Hirsh, J. B. (2011). Gender differences in personality across the ten aspects of the Big Five. *Frontiers in psychology*, 2, 178.
- Yoo, Y. S., Popp, J. et Robinson, J. (2014). Maternal distress influences young children's family representations through maternal view of child behavior and parent-child interactions. *Child Psychiatry & Human Development*, 45(1), 52-64.
- Zhou, N., Cao, H. et Leerkes, E. M. (2017). Interparental conflict and infants' behavior problems: The mediating role of maternal sensitivity. *Journal of Family Psychology*, 31(4), 464.
- Zvara, B. J., Altenburger, L. E., Lang, S. N. et Schoppe-Sullivan, S. J. (2019). The role of coparenting in the association between parental neuroticism and harsh intrusive parenting. *Journal of Family Psychology*, 33(8), 945-953.